

2015 : Inventer une nouvelle page d'histoire à **L'ABBAYE SAINT-MARTIN DE SÉES**

En chemin vers « l'aventure Conté »



Les amis de l'abbaye St-Martin et du patrimoine de Sées

Association Loi 1901 créée le 2 juillet 2012, reconnue d'intérêt général.

SIRET : 789 104 999 00014 APE 9499Z

25 rue Plet-Beauprey 61500 Sées

Amis.stmartin@yahoo.fr

Tél. 06 19 73 14 89



SOMMAIRE

Synthèse des enjeux	5
1 – Le contexte et la méthode	9
2 – Le sillage historique et urbain de l’abbaye.....	17
3 – Les cinq idées du projet	20
4 – L’étude de faisabilité et la réunion de concertation.....	27
Conclusion : l’heure des choix	38
Annexes	
1 – Les capacités de l’abbaye	
2 – Plan de masse des bâtiments	
3 – Localisation sur site des activités prévues	
4 – L’étude Naturalia en Basse-Normandie	
5 – L’étude CESER sur la culture scientifique et technique	
6 – Nicolas-Jacques Conté vu par le Conservatoire des Arts et Métiers	
7 – L’expérience de Lunéville avec l’abbé Grégoire	
8 – L’expérience d’Ecopya, alliance public-privé	
9 - Manifestations d’intérêt des deux associations partenaires	
10 – Références du directeur d’études	
11 – Liste des organismes rencontrés et des sites visités	
12 – Bibliographie	
13 – Liste des partenaires mobilisés lors de la restitution de l’étude	

Synthèse des enjeux

« **La ville de Sées est, à notre connaissance, l'une des dernières villes de France à ne pas avoir valorisé son patrimoine remarquable. Il serait, avec certitude, source de développement économique et de création d'emplois.** » C'est par ces mots que Jean-Michel Tobelem, directeur d'Option Culture, chargé de l'étude de faisabilité du projet de l'abbaye Saint-Martin, a exprimé l'une de ses conclusions.

Cette phrase constitue l'intuition qui anime depuis deux ans les fondateurs de l'association des amis de l'abbaye Saint-Martin de Sées.

Cette ancienne abbaye royale, parmi les plus anciennes de Normandie, et parmi les plus célèbres en Europe aux XI^e et XII^e siècle, a été dévolue à l'assurance maladie depuis près d'un siècle, d'où sa faible notoriété parmi les habitants qui ne pouvaient la visiter que lors des journées du patrimoine.

Actuellement, elle est fermée, vide de toute activité, depuis septembre 2014, date à laquelle les 60 enfants et adolescents et 70 salariés de l'Institut Thérapeutique, Educatif et Pédagogique qui l'occupaient ont déménagé dans des locaux neufs. L'Union Générale des Caisses d'Assurance Maladie (Ugecam) de Normandie, propriétaire et utilisatrice du site de 13 hectares depuis 1936, a en effet construit un établissement plus adapté, à quelques centaines de mètres de l'abbaye.

Mise en vente 1,5 million d'euros depuis deux ans et demi, elle n'a pas attiré d'acheteur pour l'instant, peut-être à cause de son ensemble architectural disparate : des constructions récentes jouxtent en effet les monuments historiques. Les traces du XI^e siècle ont été intégrées aux monuments classés des XVII^e et XVIII^e siècles non loin des constructions du début du XX^e siècle destinées, à l'époque, à un sanatorium-aérium pour les enfants de la région parisienne. Ce sont ces bâtiments modernes qui permettaient l'accueil rationnel des enfants, avec des espaces de vie, des classes et ateliers, des salles de restauration et une grande cuisine équipée récemment.

L'abbaye Saint-Martin de Sées a la particularité d'avoir **gardé son périmètre d'origine**, en partie grâce à l'industriel François Richard-Lenoir, qui a sauvé l'abbaye du dépeçage prévu par le député de la Constituante qui l'avait achetée en 1791 afin de démonter pierre par pierre l'abbatiale du XI^e siècle. Outre qu'il a donné du travail à plusieurs centaines d'ouvriers sur ses métiers à tisser, Richard-Lenoir est sans doute – d'après nos recoupements – l'initiateur de l'implantation de la **rosace de tilleuls** qui occupe la majeure partie du parc, ce qui en préserve la cohérence. Cette double rosace en huit quartiers ressemble à la roue celtique du temps, mais elle n'a pas encore révélé sa symbolique ni la motivation qui a présidé à son édification. Classée, elle donne au site une **force paysagère unique**, renforcée par un canal de pisciculture, de 350 mètres de long, en dérivation de l'Orne, qui prend sa source à trois kilomètres de là. Deux sophoras contemporains de ceux du jardin des plantes de Paris, classés eux aussi, ornent l'entrée du cloître intérieur du bâtiment mauriste.

L'abbaye Saint-Martin abrita un scriptorium renommé : il nous reste de magnifiques **manuscrits enluminés** des XI^e et XII^e siècles qui attendent d'être réunis et mis en valeur.

Sées était une ville romaine de première importance dans l'antique Neustrie, ce qui explique son rang d'évêché et sa cathédrale édifiée sur un temple romain. **Ville de bâtisseurs**, elle n'a cessé d'accueillir des architectes renommés et des artistes-artisans, notamment par son « école artisanique » qui se référait à **Nicolas-Jacques Conté**, natif des sources de l'Orne, inventeur du crayon et de la machine à graver en couleur, et compagnon de Napoléon Bonaparte lors de l'expédition d'Égypte. « *Cet artiste-inventeur a été injustement oublié dans l'Histoire de France et il mériterait d'y retrouver sa place* » : c'est la conclusion majeure de Jean-Michel Tobelem, qui a proposé d'intituler le projet de nouvelle vie de l'abbaye « **L'aventure Conté** », afin de donner à ce site un guide très accessible aux enfants, lui qui, dans son enfance, étudiait la chimie et la physique par l'observation de la nature.

Nicolas-Jacques Conté est en effet le Léonard du Vinci du XVIII^e siècle : enfant surdoué qui peignit le retable de la chapelle de l'hôtel-Dieu de Sées à 14 ans, il fit aussi les premières expériences des ballons à hydrogène en les lançant d'en haut de la cathédrale de Sées et inventait tout ce dont avait besoin son entourage : un instrument d'arpentage, un baromètre pour mesurer la hauteur des pyramides, un procédé économique de frappe des monnaies, des couleurs plus stables pour ses tableaux... **Co-fondateur avec l'abbé Grégoire du Conservatoire National des Arts et Métiers** dont il fut le premier directeur (à l'abbaye Saint-Martin des Champs de Paris), il fut directeur de l'école d'Aérostation de Meudon et l'un des administrateurs les plus actifs de la Société d'encouragement de l'Industrie nationale.

Nicolas-Jacques Conté est le guide incontestable du **décloisonnement des arts, des sciences et des techniques**, porteur de l'innovation et de l'invention aux fins d'industrie dont le XXI^e siècle a besoin de retrouver le chemin. Par son trajet personnel, il attire la sympathie : autodidacte, petit paysan qui en vint à conseiller les puissants, respectueux de toutes les pensées sincères mais inflexible sur les valeurs républicaines, sachant braver les traditions pour imposer son mariage d'amour, discret et humble au point d'avoir été oublié par l'Histoire, ayant donné toutes ses inventions au domaine public sauf celle du crayon afin de mettre sa famille hors du besoin, Nicolas-Jacques Conté mérite un site vivant dédié à son esprit inventif, à ses mains habiles et à sa générosité, les trois mouvements conjoints qui n'ont cessé de le faire vivre jusqu'à ce qu'il s'éteigne à 50 ans.

En ouvrant un site dédié à la créativité à travers les sciences, les arts et l'observation de la nature au cœur de l'Orne, l'association des amis de l'abbaye Saint-Martin propose de forger **un lieu emblématique de la Basse-Normandie, entre histoire, nature, art et innovation**. Ce site est destiné à accueillir le meilleur de l'innovation afin de la rendre accessible aux jeunes générations, aux familles et à tous ceux qui manifestent une curiosité de la vie aux fins de découvrir les savants, artistes et artisans qui en sont les défricheurs aujourd'hui.

Deux associations sont d'ores et déjà partenaires : **l'association Faune et Flore de l'Orne**, association de défense de la nature qui souhaite mettre en valeur la Basse-Normandie en tant que terre de naturalistes (historiques et contemporains), et **l'association des Meilleurs Ouvriers de France**, qui est intéressée par un lieu de démonstration et de formation autour de résidences d'artisans, de chantiers-formation, de lieu d'expérimentation de techniques de restauration sobre du patrimoine, de transmission des savoir-faire.

Le projet s'inscrit dans une idée de relai et de réemploi d'expositions et de travaux nationaux (Musée du CNAM, suivi des techniques de l'innovation ouverte...) ou régionaux (Relais d'activités avec la Maison de la Recherche et de l'Imagination), avec une structure basée sur des entités économiques indépendantes mutualisant certains services, selon une chronologie de mise en place progressive :

1 – Dans un premier temps, **ouvrir le jardin, le restaurer** (contact avec Gilles Clément via le CAUE de l'Orne), animations naturalistes (accueil de collections naturalistes, restauration ?)

2 – **Mise en place d'un centre de formation lié au bâti, aux matériaux et à l'énergie** (si possible en lien avec le CNAM comme à Lunéville – cf. annexe 7) et d'accueil de résidence d'artisans et de chantiers (restauration du patrimoine, sculpture, métiers liés aux matériaux d'hier et de demain, accueil de jeunes internationaux...)

3 – **Hébergement et internat, restaurant**, accueil de groupes, ouverture au public

4 – **Centre scientifique et culturel** avec expositions : histoire de l'image, de l'enluminure à l'image numérique – Conté et ses inventions (avec expérimentation ludique des principes scientifiques de base) – ouverture au public des collections naturalistes – animations annuelles autour des matériaux (histoire, techniques, savoirs, usages...)

Ce projet n'a de faisabilité qu'à trois conditions (conclusions de l'étude FACIT) :

- Le portage partenarial par une collectivité au moins.
- La multiplicité des activités et leur synergie
- L'environnement touristique renforcé dans le département et la région

Nos propositions concrètes sur ces trois points relèvent d'une analyse du contexte :

- La ville de Sées et le Conseil Général de l'Orne, pour des raisons conjoncturelles et politiques, ne sont pas intéressés pour l'instant. En revanche, l'initiative entre dans le sillage de la politique régionale sous tous ses aspects et la **Communauté de Communes des sources de l'Orne**, dans sa compétence économique, serait intéressée par le projet mais elle n'a aucune latitude d'investissement. Un partenariat entre la CdC et le **Conseil Régional de Basse-Normandie** reste à inventer, mais il s'impose comme une évidence : c'est la seule collaboration capable de faire vivre un projet de cette ampleur.
- **Le cœur du projet repose sur le centre de formation.** Il garantit l'assise financière du projet qui, ensuite, peut s'asseoir sur des **entités économiques** diverses qui peuvent tirer leurs viabilités respectives par leur coexistence synergique. Ce raisonnement peut être étendu aux services publics qui, considérés seuls, sont couteux mais pourraient trouver une mutualisation de moyens (lieu de restauration des œuvres d'art et des collections naturalistes, dépôt archéologique et centre de formation aux métiers de la pierre, lieu d'expérimentation, de transmission et de loisirs créatifs avec stages intergénérationnels, hébergement du secteur du tourisme social et associatif conjoint à l'hébergement culturel...). Le site étant dédié à Nicolas-Jacques Conté, il nous sera difficile d'exister sans l'implication du Centre National des Arts et Métiers qui peut à la fois animer des formations et constituer le cœur de « l'aventure Conté », centre culturel dédié à cet inventeur trop méconnu.
- Ce projet pourrait être l'occasion de relancer et de fédérer les **politiques de développement touristique autour du patrimoine architectural**, paysager, technique et scientifique de la Basse-Normandie, en collaboration avec les associations, les comités départementaux du tourisme, les collectivités intéressées. L'idée d'un pays d'Art et d'histoire autour du Pays d'Alençon mériterait d'être relancée, comme un écho au label qui a été octroyé à la ville de Caen en 2014. La Basse-Normandie est une terre d'Art et d'Histoire.

La région Basse-Normandie s'est investie dans deux sites patrimoniaux dans le Calvados (l'abbaye d'Ardenne) et la Manche (Tatihou), mais n'a **pas d'implantation dans l'Orne**. Nous proposons au Conseil Régional de Basse-Normandie de travailler sur l'élaboration d'un projet dans l'abbaye Saint-Martin de Sées, très facilement accessible par route et par train, à partir d'une nouvelle méthodologie, afin d'assurer la pérennité de ce site dans une réelle sobriété financière.

Cette nouvelle méthodologie repose sur l'un des principes de **l'économie sociale et solidaire** qui permet de mutualiser certains services en inventant un partenariat entre une collectivité propriétaire d'un site et diverses entités associatives, coopératives ou entrepreneuriales cogestionnaires du fonctionnement du site.

En pratique, et parce que la décision ne peut être prise sans un travail de concertation préalable, nous suggérons la méthodologie suivante :

- Prendre contact avec l'administrateur général du Conservatoire National des Art et Métiers
- Créer un lien entre le CNAM et le Conseil Régional de Basse-Normandie
- Impliquer les acteurs locaux, notamment la Communauté de Communes des Sources de l'Orne
- Créer un comité de pilotage et rédiger une charte de fonctionnement fixant l'esprit du travail entre les partenaires
- Lancer une étude approfondie (business plan) co-financée par les partenaires

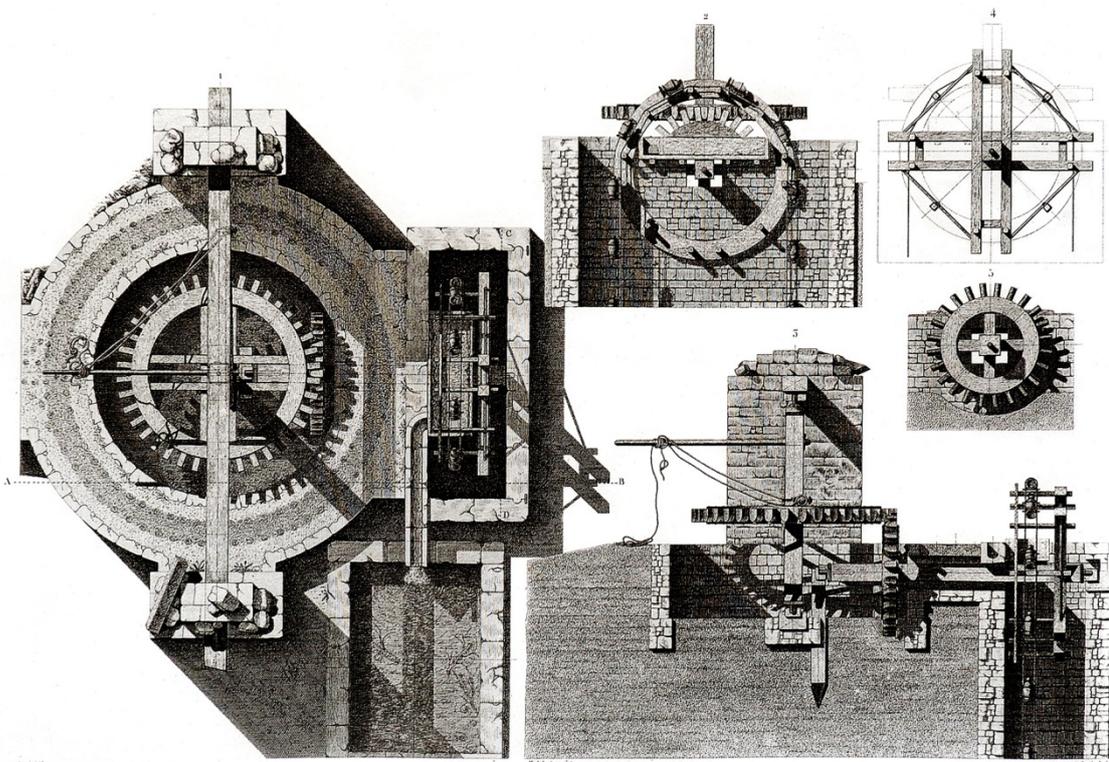
- Contacter la Caisse Nationale d'Assurances Maladie des travailleurs salariés qui assure la direction des UGECAM et négocier un bail emphytéotique afin de ne pas grever la capacité d'investissement du projet.
- Lancer des appels à candidatures sur les divers secteurs (maraîchage, hôtellerie et restauration, animation de stages, activités du parc, saison culturelle....)
- Rechercher des mécènes et des personnalités qui pourraient attirer les médias sur le site (aménagement du jardin, scénographie intérieure, architecte, artiste...)
- Valoriser médiatiquement Nicolas-Jacques Conté (film, exposition, dossier pour son entrée au Panthéon...)

Notre association s'est octroyé un rôle de proposition et s'est appliquée à servir au mieux les intérêts territoriaux dans son travail de diagnostic et d'étude, mais nous ne revendiquons aucune prérogative si ce n'est celle de créer une synergie des acteurs qui peuvent porter le projet : le comité de pilotage, selon l'identification des besoins de la région Basse-Normandie dans son ensemble, avec ses priorités, aura toute latitude pour réorienter le projet et sa méthodologie, avec une seule exigence : après un siècle de gestion privée, nous souhaitons que le site de l'abbaye Saint-Martin, dans son rayonnement historique, scientifique, artistique et paysager, soit **mis à la disposition du public** et que ce site soit consacré à une **meilleure connaissance de Nicolas-Jacques Conté** et de ce que cet homme peut apporter à notre époque.

E.M. Vol.II.

ARTS ET MÉTIERS.

PL. IV.



PLAN, COUPE ET DÉTAILS DE LA ROUE A POTS OU MACHINE A ARROSER.

1 – LE CONTEXTE ET LA METHODE

Au cœur de l'Orne, une ville patrimoniale remarquable mais discrète

Sées, ville épiscopale de l'Orne, est structurée autour de ses trois bourgs médiévaux qui ont longtemps porté des juridictions indépendantes : Bourg-l'Evêque autour de la cathédrale Notre-Dame, Bourg-l'Abbé autour de l'abbaye Saint-Martin et Bourg-Le-Comte autour de la motte féodale tenue successivement par les comtes de Bellême et les comtes d'Alençon.

Cette ville de 5000 habitants abrite un patrimoine architectural et paysager remarquable (onze monuments ou sites historiques classés ou inscrits).



L'abbaye Saint-Martin est devenue bien national suite à la loi de séparation entre les églises et l'Etat de 1905. Elle est, depuis 1936, propriété de l'Union Générale des Caisses d'Assurance Maladie de Normandie. Elle abritait jusqu'en septembre 2014 un institut thérapeutique, éducatif et pédagogique accueillant soixante enfants et adolescents dont trente-cinq étaient internes dans l'établissement. Pour une meilleure adéquation entre les équipements et les besoins, et parce que la prise en charge se fait de plus en plus en milieu ordinaire, l'UGECAM a entrepris la construction d'un nouvel établissement plus adapté, aux dimensions beaucoup plus modestes que l'abbaye, opérationnel depuis la rentrée de septembre 2014.

Une nouvelle page à écrire en 2015

L'abbaye Saint-Martin est constitutive de la ville de Sées en ce qu'elle jouxte le centre-ville, via notamment le jardin du Palais d'Argentré, aménagé en évocation du XVIII^e siècle. L'abbaye représente donc un triple enjeu urbain, culturel et économique. Elle arrive à un moment de son histoire où elle peut enfin accueillir le public, dans toute la richesse historique, architecturale et paysagère qu'elle peut partager.

L'abbaye Saint-Martin, méconnue du public et des chercheurs car très rarement ouverte, est mise en vente 1,5 million d'euros. Ce site exceptionnel de treize hectares est constitué majoritairement de bâtiments abbaciaux des XVII^e et XVIII^e siècles (cloître intérieur, bibliothèque...) de locaux opérationnels construits au début du XX^e siècle pour un sanatorium (diverses salles, réfectoire, bureaux, chambres...) et d'un vaste jardin avec un canal de plus 300 mètres de long (autrefois consacré à la pisciculture) et une rosace de 535 tilleuls représentant la roue du temps ou roue de l'éternité, forme graphique marquante vue du ciel.

Le projet de nouvelle vie pour cette abbaye s'appuie sur ses diverses légitimités locales : autour des bâtisseurs de cathédrale, des techniques innovantes mises au point par les moines aménageurs, de l'inventeur Nicolas-Jacques Conté natif de la région, de la remarquable rosace de tilleuls et de l'école artisanique qui fit la renommée de la ville au XIX^e siècle.

Mettre ces héritages historiques, scientifiques et artistiques en perspective avec les défis de notre temps suppose de décroquer et de partager les savoirs, en alliant passion, rigueur et éclectisme, à la façon d'un vaste cabinet de curiosités.

L'association des amis de l'abbaye St Martin

Six Sagiens sont à l'initiative de la création de l'association des amis de l'abbaye Saint-Martin de Sées en juillet 2012 afin de travailler sur ce projet. Son objet est de promouvoir toute action permettant l'achat et l'exploitation de ce site au profit d'un centre de formation technique et culturelle mettant en valeur son histoire et ses valeurs centrées sur l'ouverture au public, l'innovation technique, l'excellence intellectuelle et artistique, l'activité économique et la beauté du cadre de vie.

Dans un premier temps, les membres du Conseil d'administration n'ont pas cherché la multiplication des adhésions (au nombre de 50 actuellement), afin de travailler sur la faisabilité du projet

Leur profil est le suivant :

- Le président est un ancien ambassadeur, résident secondaire à Sées, féru d'histoire.
- La trésorière est une ancienne responsable hospitalière, spécialisée dans les animations culturelles
- La secrétaire est agronome et urbaniste, auteur d'un livre sur Nicolas-Jacques Conté.
- Un membre est réalisateur de spectacles son et lumière, photographe, auteur de plusieurs livres sur Sées
- Une membre est une ancienne institutrice, militante dans les associations d'aide sociale
- Un membre est médecin, ancien président de la société historique et archéologique de l'Orne
- Un membre est sculpteur, maître d'art, formateur et animateur de chantiers d'insertion, ancien président des Meilleurs Ouvriers de France Normandie.

Garder une vocation culturelle collective au site

La mobilisation autour de ce projet est motivée par l'actualité de l'abbaye. Il serait souhaitable que les nouveaux occupants arrivent rapidement après le départ de l'ITEP afin que les locaux ne se dégradent pas trop.

On a vu d'autres monuments rachetés mais, inutilisés, se dégrader très vite, les installations de chauffage explosant sous le gel ou les charpentes devenant la proie de champignons lignivores.



On a vu à Sées une congrégation rachetée par un particulier mais en friches vingt ans après, faute de projet. On voit aussi des monuments historiques entretenus depuis des années, mais sans affectation (Palais d'Argentré).

Nous regretterions tous qu'au terme de 15 siècles de participation à la vie sociale et économique du territoire, l'abbaye devienne une propriété privée qui ne transmette plus tout son potentiel de rayonnement collectif. Toutefois, pour une collectivité comme pour une association, il serait une erreur d'exploiter un bien sans avoir anticipé le projet viable qui peut s'y dérouler, avec budgets prévisionnels, partenariats institutionnels et financiers et inscription dans les grands défis régionaux, nationaux et européens, en particulier l'économie de la connaissance et la nécessité de promouvoir l'innovation et le goût des sciences et techniques au niveau des jeunes générations.

La méthode de travail de l'association

Les six premiers mois de la création de l'association correspondent au temps que Anne-Sophie Boisgallais a pris pour étudier « les perceptions et le rôle du patrimoine dans le développement économique des territoires ruraux » dans le cadre d'un master de développement territorial à l'Ecole de Management de Normandie et par un stage à l'association Normandie Pionnières. Ce temps a permis d'étudier le projet dans ses grandes lignes économiques, de le comparer à d'autres initiatives similaires, de mieux connaître les besoins et les potentialités de la région et de cerner les types de comportement des acteurs locaux face à un tel défi.

Ces travaux périphériques ont permis de rédiger le projet, d'en tester l'accueil sur le fond et d'en envisager la viabilité globale. L'accueil auprès des services institutionnels territoriaux est unanimement favorable dans la mesure où ce projet contribuerait à dessiner un avenir dynamique d'ampleur régionale. Le contenu du projet sur le décloisonnement entre art, industrie et science plaît particulièrement.

Le rapport avec le propriétaire (UGECAM) est transparent. Le propriétaire a donc mis en vente l'abbaye officiellement auprès du cabinet Le Nail à Paris (spécialisé dans les demeures prestigieuses et les châteaux), tout en faisant faire une étude préalable auprès du crédit Foncier Immobilier, afin de connaître les potentialités du site.

Nous n'avons pas eu accès à cette étude, mais le directeur de l'UGECAM nous en a donné les grandes conclusions :

- La reconversion en logements ou en bureaux ne serait rentable en aucun cas
- La reconversion touristique ou culturelle n'est envisageable qu'avec une collectivité
- L'hôtellerie de luxe serait une option si le département de l'Orne voulait se doter d'un hôtel d'une gamme inexistante pour l'instant dans l'Orne (clientèle étrangère, lien avec le monde du cheval)
- Le coup de cœur d'un particulier serait possible, notamment de riches étrangers des pays émergents
- On peut envisager aussi une opération financière d'une fondation d'entreprise qui rechercherait une défiscalisation.

Après quelques tentatives auprès de mécènes d'entreprises ou de particuliers, l'association a renoncé à acheter en son nom propre et a envisagé de se positionner pour un bail emphytéotique gratuit en cas d'absence d'acquéreur. L'UGECAM n'a pas refusé cette possibilité, mais cherche avant tout à vendre le bien et continue à y croire deux ans et demi après la mise en vente.

L'année 2013 fut occupée à élargir les adhésions auprès de personnes directement actives (une trentaine de membres), à visiter des sites similaires, à asseoir les partenariats associatifs (Association Faune et Flore de l'Orne et les Meilleurs ouvriers de France) et à consulter les conseils institutionnels (notamment Chambre de commerce et d'industrie et Centre départemental du Tourisme).

Sur les conseils de ces deux partenaires, l'association a demandé une subvention au Conseil régional de Basse-Normandie afin de bénéficier du Fonds d'aide et de Conseil à l'Innovation Touristique (FACIT) pour une étude de faisabilité succincte qui permet aux membres de l'association de bénéficier d'un regard extérieur, indispensable à ce stade de l'avancée du diagnostic mené par les membres eux-mêmes.

Accordée fin juin 2013, la subvention du conseil régional de Basse-Normandie a permis de réaliser l'étude entre septembre et décembre 2013, avec le cabinet Option Culture, dirigé par Jean-Michel Tobelem.

2013 : collectiviser et partager la réflexion

Afin de rendre la discussion collective et de tester la recevabilité d'un tel projet, et sur proposition de Jean-Michel Tobelem, l'association des amis de l'abbaye St-Martin a invité tous les représentants institutionnels locaux (Ville, Communauté de communes, Département, Région, institutions liées au patrimoine, au tourisme, à la culture, aux paysages et au développement économique...), à la réunion de restitution de l'étude, le 5 décembre 2013, dans les locaux de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Alençon.

De l'avis de tous, ce fut une réunion assez exceptionnelle par la participation qu'elle a suscitée. Le fait que le Préfet ait souhaité envoyer un représentant et qu'un vice-président du Conseil Régional ait fait le déplacement sont des signes très encourageants. Nous avons rencontré le président de la Communauté de communes le matin car il ne pouvait pas se libérer pour la réunion elle-même mais souhaitait connaître les résultats de l'étude et marquer son intérêt.

Les participations ont été de grande qualité. Nous avons pu accéder à une réelle construction collective du projet grâce aux apports de ces personnes qualifiées et légitimes. L'absence de la mairie de Sées (ni excusée ni représentée) est révélatrice elle aussi.

Il apparaît désormais clairement que le **Conseil régional de Basse Normandie** est la collectivité qui pourrait prendre en charge le devenir de l'abbaye Saint-Martin. Ses centres d'intérêt et les liens possibles avec la Communauté de Communes des sources de l'Orne semblent correspondre en tous points aux orientations de notre projet. Les perspectives de la Région en matière de patrimoine, de formation et d'innovation sont explicites et l'échelle régionale correspond de plus à l'ambition de notre projet, qui se veut à large rayonnement géographique et social.

2014 : les appuis financiers et la forme institutionnelle

L'année 2014 fut une année de travail sur le mécénat privé et le statut institutionnel et juridique du projet, en lien avec un gestionnaire de patrimoine qui connaît particulièrement bien les milieux parisiens des grandes familles qui peuvent être intéressées par un placement permettant à la fois une action de solidarité et une défiscalisation. Conjointement, un travail sur la structure du projet a porté sur l'analyse de trois formes institutionnelles :

- **Le fonds de dotation** pour les particuliers, avec participation à l'investissement et don annuel pour le fonctionnement du projet, ce qui serait le support direct des particuliers souhaitant s'investir dans le projet au côté d'autres structures. Cette structure est privilégiée par Alexis de Bryas, notre contact parisien concernant le mécénat individuel.
- **Le groupement d'intérêt public**, GIP, proposé par la Fondation du Patrimoine, qui permet à diverses structures de collaborer au sein d'une instance pouvant recueillir des fonds publics et des fonds privés. Il semblerait que ces institutions soient lourdes en termes de gouvernance.
- **La société coopérative d'intérêt collectif** (SCIC) semble plus souple qu'un GIP et permet tout autant la collaboration de structures différentes publiques et privées ainsi que de particuliers, par la coexistence de plusieurs collèges. De plus, cette structure permet mieux qu'une association la gestion d'une activité économique avec production de biens et de services.

Le statut coopératif permet de plus un ancrage dans le territoire, la garantie de toujours fonctionner sans but lucratif pour les parties prenantes et une distribution démocratique du pouvoir par une gouvernance ouverte permettant la participation de tous aux décisions (salariés, usagers, entreprises participant en apports en industrie, collectivités et subventions publiques....)

Ce dernier statut correspond le mieux à l'esprit du projet, et permettrait d'envisager la candidature de l'abbaye St-Martin de Sées au label de **Pôle territorial de coopération économique**.

L'année 2015 devrait permettre de vérifier la motivation et l'engagement concret des divers partenaires qui ont marqué leur intérêt de principe pour le projet. Il sera sans doute possible de tester la faisabilité d'un bail emphytéotique avec les instances dirigeantes de l'UGECAM. Les divers partenaires qui souhaiteront s'engager pourront lancer une étude pour l'élaboration d'un plan d'affaires basé sur plusieurs innovations concernant la sobriété des opérations de rénovation et la synergie entre activité productive et activité scientifique et culturelle.



Rosace à l'époque de l'aérium, vers 1965

Les lignes de force de l'étude d'Option Culture et de la réunion de restitution

- Projet non viable économiquement si l'on considère les normes habituelles de fréquentation des lieux culturels, mais faisable dans le cadre de politiques d'alliance entre organismes publics et privés, autour d'un noyau central constitué de collectivités locales, d'un centre de formation et de plusieurs activités en synergie.
- Nécessité d'inclure le projet dans une politique départementale et régionale de valorisation du patrimoine (source certaine de développement économique et d'emplois)
- Axe principal : la figure de Conté. Lui donner une place dans l'histoire de notre pays (Panthéon, statue, film, exposition...)

Les atouts du projet

1 - le contenu

- Singularité : des unités économiques complémentaires et synergiques (maraîchage, hébergement, activités du parc, accueil de scolaires et centre de formation ouvert sur le public avec démonstrations et exposition des savoir-faire acquis...)
- De multiples déclinaisons à la fois historiquement légitimes et adaptées aux besoins d'aujourd'hui
- La possibilité d'une montée en charge progressive
 - 1 - Le jardin
 - 2 - La formation
 - 3 - l'hôtellerie
 - 3 - La restauration des bâtiments par des chantiers
 - 4 - Les aménagements culturels, les stages, l'accueil de scolaires

2 - le calendrier

- Concordance avec la stratégie de développement de l'Orne (tourisme de courts séjours, valorisation du patrimoine)
- Synchronisme avec les fonds européens de développement rural (FEDER) et le Contrat de Projet Etat-Région 2014-2020
- Cohérence avec le projet triennal 2015-2018 du Parc Normandie-Maine (Monts et Marches) pour des parcours d'interprétation

Les faiblesses du projet

- Bassin de population réduit
- Pas de portage par une collectivité pour l'instant
- Pas de maîtrise du foncier
- La nécessité de se situer dans la durée pour une montée en charge progressive des activités
- L'absence de lien affectif entre le monument et la population (qui serait facile à créer avec une bonne action de communication. Nous avons pu constater que l'assemblée générale du 20 septembre 2014 avait attiré beaucoup plus largement que les adhérents et que le site suscite un réel attachement)
- Le déficit de notoriété de Conté, là encore avec un fort potentiel de sympathie à l'aide d'une stratégie de communication appropriée.

Les conseils prodigués par les professionnels

- Appliquer la méthode des petits pas
- Rechercher une collectivité intéressée (pérennité nécessaire), si possible de proximité.
- Contacter le Conservatoire National des Arts et Métiers (cf. Lunéville)
- Se situer en complément du Haras du Pin concernant la notoriété de l'Orne
- Créer un comité de pilotage Etat-Région-CdC comme pour le Haras du Pin (ajouter le PNR Normandie-Maine)
- Créer et se situer dans des itinéraires de randonnée nationaux et régionaux (pédestre, équestre, cycliste...) avec ouverture d'un gîte d'étape.
- Le mécénat s'ajoute au public mais ne s'y substitue pas. Il viendra en second
- Créer un événementiel identitaire sur le site qui fasse la notoriété du lieu, à l'image du « festival des vieilles charrues » de Carhaix ou de « jazz sous les pommiers » de Coutances.
- Prendre exemple sur la manufacture Bohin et le site Ecopya (Pays d'Auge, voir Annexe 9)



En conclusion de ces deux années de travaux, l'association est consciente du fait que l'équipement total du site et sa restauration devraient s'étaler sur une dizaine d'années, et que certains préalables faciliteraient la mise en route du projet et notamment faire connaître le site aux habitants de la ville, du département et de la région, et faire une campagne nationale d'information sur Nicolas-Jacques Conté avec le CNAM.

En termes méthodologiques, le Conseil d'administration pense que les étapes suivantes vont nécessiter :

- 1 – **Recherche de partenariats** et notamment le Conservatoire national des arts et métiers et le Conseil régional de Basse-Normandie.
- 2 – Négociation d'un **bail emphytéotique** avec le propriétaire
- 2 - Constitution d'un **comité de pilotage** avec des acteurs institutionnels et associatifs intéressés.
- 4 – Création d'un **site internet et communication**
- 5 – **Etude de faisabilité économique** : business plan, subventions, fonds structurels, mécénat...
- 6 – **Montage institutionnel** : montage juridique en SCIC à confirmer, partenariats public-privé

L'association espère par sa démarche expérimenter une méthode reproductible pour la mise en valeur de patrimoines en déshérence.

Nous souhaitons montrer qu'il est important de lancer une réflexion collective à chaque fois qu'une nouvelle page d'histoire doit être écrite pour un monument ou un site. Les projets peuvent être longs à éclore, se trouver profondément réorientés suite à une opportunité inopinée, voir la naissance de partenariats nouveaux, connaître une montée en charge très progressive... mais il nous semble important de ne jamais laisser la réflexion s'éteindre ou être confisquée par quelques-uns.

Cette collégialité de la réflexion constitue sans doute le plus sûr moyen de susciter l'intérêt ou les idées de façon cumulative et non concurrentielle, de créer une demande et de maintenir la créativité ouverte à tous dans l'interaction avec ces nouveaux lieux à inventer.



2 – SILLAGE HISTORIQUE ET URBAIN DE L'ABBAYE



Sées est une ville de 5 000 habitants au riche patrimoine architectural et paysager, fondée autour d'un gué sur l'Orne vers le premier siècle avant Jésus-Christ. L'Orne, fleuve côtier qui se jette dans la Manche à Ouistreham (département du Calvados), prend sa source à quatre kilomètres en amont de Sées.

La ville antique s'est développée de part et d'autre du cours d'eau qui, avec ses rives marécageuses, a durablement constitué une séparation forte dans l'espace bâti. Le réseau de rues régulier se lit encore dans le plan de la ville. Dans la ville basse ont été notamment découverts des ateliers de verriers, de potiers et de forgerons. Dans la ville haute, on a retrouvé des vestiges d'ateliers de monnaie, un ensemble thermal, de larges voies de six mètres. Un pilier et un fragment de fronton trouvés sous la cathédrale attestent la présence d'un grand édifice public en ce lieu à l'époque romaine.

Au IV^e siècle, Sées apparaît comme capitale de la cité des Sagiens, la *civitas Saiorum*. Elle devient au V^e siècle le lieu de résidence de l'évêque. Très affectée par les incursions scandinaves du IX^e siècle, la ville renaît à la fin du X^e et au XI^e siècle. Elle se structure en trois bourgs aux juridictions différentes :

. Bourg-l'Évêque, autour de la cathédrale, siège de l'évêque

. Bourg-le-Comte autour d'un château à motte, propriété du comte d'Alençon

. Bourg-l'Abbé autour de l'abbaye Saint-Martin.

Les trois pôles d'attraction, fortifiés, eurent à se défendre contre les rivalités royales au XII^e siècle, les invasions et l'occupation anglaises aux XIV^e et XV^e siècles et les guerres de Religion au XVI^e siècle.

Des trois bourgs à la cité unifiée

Au XV^e siècle, une enceinte urbaine vint englober l'essentiel de l'espace urbain. Cinq paroisses se répartissaient le territoire urbain et rural de Sées. L'autorité unique sur la ville date du XVIII^e siècle. Sées vivait alors de quatre activités modestes : les tanneries, le textile, la production de chandelles et les neuf foires annuelles, programmées lors de fêtes religieuses. Les actions conjuguées de l'autorité municipale, de l'intendant d'Alençon et, de 1775 à 1791, de l'évêque Jean-Baptiste d'Argentré (élu maire en 1790) permirent d'assainir, d'ouvrir et de développer la ville : destruction des portes fortifiées de l'enceinte urbaine, pavage des rues, curage et aménagement de l'Orne et de la Lavanderie, reconstruction de l'hôpital, aménagement du lavoir et de l'abreuvoir du Vivier, promenade plantée, création d'une pièce d'eau cours des Fontaines, alignements d'arbres aux entrées de ville, assèchement des marais à l'ouest.

Au XIX^e siècle, les bourgs s'ouvrirent, des rues furent élargies et d'autres furent percées, notamment pour relier la gare à la ville. L'enclos canonial perdit ses murailles et une grande partie de ses bâtiments, notamment pour construire l'actuel hôtel de ville. L'habitat continua à se développer hors de la vieille ville, le long des principaux axes de communication, en concurrence avec les communautés religieuses qui édifièrent de très vastes bâtiments.

Le XX^e siècle confirma l'ouverture des faubourgs et l'extension de la ville vers le sud et vers le nord. La ville reste structurée autour de ses trois bourgs médiévaux.

Avec ses onze monuments historiques, ses jardins architecturés et son patrimoine naturel de ville rurale, Sées offre une identité culturelle forte au cœur du département de l'Orne.

De l'abbaye médiévale à l'intégration à la congrégation St Maur

Une première abbaye fut fondée au VII^e siècle par Saint Évroult et détruite par les Vikings. Roger de Montgomery et sa femme Mabile de Bellême, nièce de l'évêque Yves, la refondèrent vers 1050 sous la règle de saint Benoît et la dotèrent richement de bois, terres, moulins, dîmes et revenus d'églises. Accédant au rang d'abbaye royale sous Philippe Auguste, elle devint rapidement un centre spirituel et intellectuel dont le rayonnement s'étendait en France, en Angleterre et en Espagne. Son scriptorium était particulièrement renommé.

L'abbaye souffrit fortement de la guerre de Cent Ans. La nef de l'église et d'autres bâtiments furent détruits probablement dès 1353. Le cloître fut reconstruit au XV^e siècle. L'abbaye fut de nouveau saccagée lors des pillages calvinistes entre 1562 et 1569. L'intégration à la congrégation de Saint-Maur en 1636 redonna un souffle théologique et moral à la communauté.

La plupart des bâtiments furent reconstruits fin XVII^e et dans les premières décennies du XVIII^e siècle : le portail d'entrée flanqué de ses deux pavillons, le logis de l'abbé, face à l'entrée, construit sous la Régence, le bâtiment des hôtes, à droite. Prolongeant au nord le transept de l'abbatiale, le bâtiment des moines, caractéristique de l'architecture mauriste, comporte trois niveaux et s'étend sur soixante-seize mètres de long.



Au XVIII^e siècle, la fin de la vocation religieuse du site



Avec la crise des vocations au siècle des Lumières, l'abbaye ne comptait plus qu'une dizaine de moines lorsque la Révolution éclata. En octobre 1791, les moines furent expulsés et l'abbaye vendue à un député de la Convention, Nicolas Plet-Beauprey, fils d'un aubergiste sagien. Il démonta le chœur et le transept de l'abbatiale, dont il ne resta plus qu'un pan de mur, pour en récupérer les pierres. En 1801, François Richard, industriel manufacturier d'étoffes, apprit par hasard que Plet-Beauprey cherchait à vendre l'abbaye en la découpant en parcelles. De justesse, avec son collègue Lenoir, ils firent cesser les démolitions et sauvèrent le site en y installant cent mules-jennies et deux cents métiers de tisserand dans le bâtiment des moines. La filature et le tissage donnèrent du travail à plus de 530 ouvriers. En 1834, après la faillite des industriels, l'évêché racheta l'ensemble pour y loger le grand séminaire. Une nouvelle chapelle de style Renaissance fut construite à la place de l'ancienne abbatiale et consacrée en 1873.

Suite à la loi de séparation des églises et de l'État en 1905, les bâtiments confisqués servirent tour à tour de centre hospitalier, hôpital militaire pendant les deux guerres mondiales, sanatorium, colonie de vacances et aérium, puis institut médico-pédagogique. Elle abrita jusqu'en juin 2014 un Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique accueillant une soixantaine d'enfants et adolescents.

Après plus d'un siècle au service de l'assistance publique, l'abbaye est aujourd'hui en vente. Pourra-t-elle continuer à accueillir un projet collectif fort, au service du territoire où elle est implantée ?

Les cinq légitimités historiques du projet

L'idée de l'association des amis de l'abbaye Saint-Martin est de créer dans ce vaste ensemble un lieu de découverte, d'expérimentation, de recherche et d'acquisition des savoir-faire locaux, par le décroisement des savoirs intellectuels, manuels et artistiques.



Pour ce faire, l'idée tire sa légitimité de cinq racines historiques locales :

- **La cathédrale de Sées**, chef d'œuvre du gothique rayonnant, est le résultat médiéval de l'accumulation des savoir-faire des bâtisseurs qui arrivaient avec leurs expériences d'autres cathédrales, comme Paris, Chartres ou Amiens, construites quelques décennies auparavant. L'absence de labyrinthe à Notre-Dame de Sées tendrait à montrer que l'art de la construction, à la façon d'un chemin spirituel, terminait là une forme de complétude.
- A Sées, exista pendant près d'un siècle (à partir de 1835) **une école artisanique** qui plongeait ses racines dans les cours gratuits de dessin que prodiguait Victor Ruprich-Robert, architecte restaurateur de la cathédrale et dessinateur spécialisé dans les ornements sculptés. Son président le plus connu est Auguste Mottin, sculpteur sur bois et sur pierre, dont les œuvres ornent encore de nombreux monuments, dont le fronton de l'entrée de l'abbaye Saint-Martin.
- Au hameau de Saint-Cénéry-près-Sées, est né en 1755 **Nicolas-Jacques Conté**, dans une famille de paysans et rien ne le prédestinait à devenir peintre, physicien, inventeur et aérostier, si ce n'est son sens de l'observation et sa curiosité éclectique. Responsable de la logistique au cours de l'expédition d'Egypte, co-fondateur du Conservatoire des Arts et métiers, membre éminent de la Société d'encouragement de l'industrie nationale, cet homme qui vécut le demi-siècle entre les Lumières et le Premier empire n'est connu que pour son invention de la mine de crayon à la dureté modulable, alors qu'il conçut et réalisa de nombreuses machines et procédés versés immédiatement dans le domaine public.
- L'abbaye Saint-Martin de Sées fut un haut-lieu intellectuel et spirituel de **rayonnement européen** aux XIe et XIIe siècles, notamment par les productions de son scriptorium. La « bible de Sées », présentée comme un chef d'œuvre au Concile de Trente et divers manuscrits en témoignent. On venait d'Espagne et d'Angleterre pour se former à Sées. Les moines avaient de plus déployé des techniques d'assèchement de marais, de canalisation de l'eau, de bâti (architecture, taille de pierre, maçonnerie...), de maraîchage, de productions piscicoles... qui leur permettaient une vie autonome basée sur les savoir-faire pratiques les plus novateurs.
- La **rosace de tilleuls** présente dans le jardin de l'abbaye représente un ensemble remarquable qui donne à la nature une place particulière dans cette abbaye. Son origine est inconnue bien que relativement récente. On suppose qu'elle a été plantée par François Richard-Lenoir, au début du XIXe siècle, afin d'éviter le découpage du site. Elle ressemble à une roue de l'année celtique (deux solstices, deux équinoxes et les quatre saisons), tout en faisant écho aux deux rosaces exceptionnelles de la cathédrale de Sées. L'arbre en tant qu'architecture vivante y est mis en valeur de façon très emblématique.



3 - LES CINQ IDÉES DU PROJET

Les cinq racines historiques sont à mettre en perspective avec les besoins de notre époque. On constate un déficit d'intérêt des jeunes générations pour le savoir-faire technique, une dévalorisation du travail manuel, un glissement de l'expression artistique vers une exclusive conceptuelle et une souffrance nationale de l'industrie.



A côté de cela, les générations plus anciennes, qui ont partagé avec leurs aïeux une proximité des savoir-faire concrets (parents ou grands-parents paysans ou artisans), ont un véritable goût pour l'acquisition et la transmission de ces savoir-faire qui font appel à une conception holistique des savoirs, intellectuel (conception), manuel (réalisation), artistique (recherche de la beauté dans toute chose). Nous sommes dans une époque où la transmission de l'esprit et des méthodes des savoirs est très sectorisée. L'effet immédiat est une inventivité technologique extraordinaire grâce à la spécialisation de la recherche, mais l'effet concurrentiel est tel qu'une forme de déconnexion se fait jour avec le public qui devient un consommateur des nouvelles techniques en renonçant à les comprendre.

L'idée du centre de découverte de l'abbaye Saint-Martin de Sées est de **rendre proches du public les techniques fondamentales d'une vie basée sur l'observation de la nature, source de toute créativité**. Le site de l'abbaye St-Martin de Sées, à partir de son histoire et des témoignages qu'il nous offre, sera un vaste support pédagogique permettant à toutes les générations de se percevoir comme des observateurs et donc des inventeurs potentiels, grâce à la rencontre des savants normands, au croisement des disciplines et à l'approfondissement des savoir-faire dans la durée.

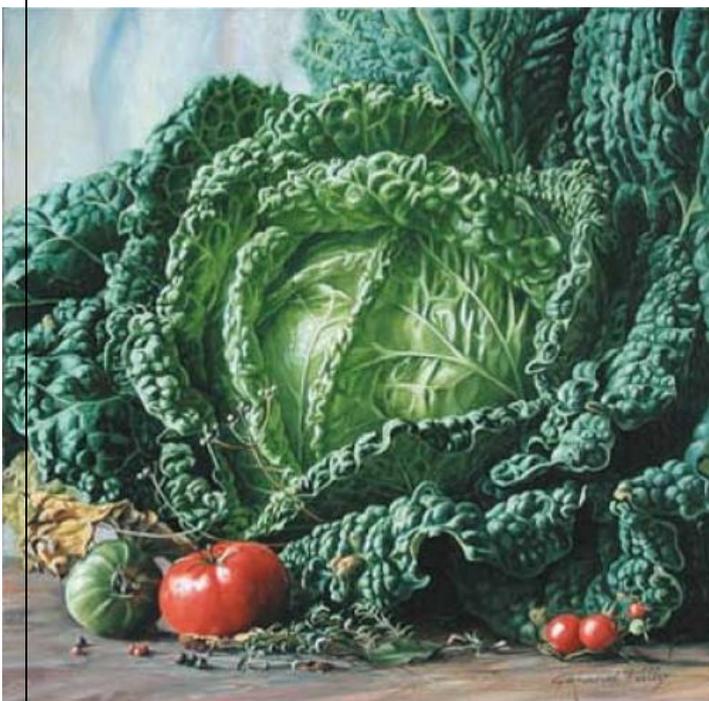
Pour ce faire, nous orientons le projet selon cinq directions qui nous semblent devoir cohabiter et se renforcer les unes les autres pour forger une ambiance attractive pour les publics scolaires et familiaux.

1 – Le jardin et la nature



Le jardin, le canal et la rosace de tilleuls offrent un environnement naturel varié où peuvent s'épanouir loisirs, pédagogie, production et conservation.

- **Loisirs** par la promenade, l'observation des légumes, des fleurs et des fruits, la cueillette en famille, une calèche tirée par des Percherons pour faire le tour de la rosace, une barque sur le canal, des parties de pêche, lieu de pique-nique ou restauration en plein air, des spectacles en déambulation... Promenade dans des jardins qui évoquent des époques différentes avec découverte des philosophies correspondantes. (Moyen-Âge, Renaissance, à la française, à l'anglaise...) Des repas en plein-air pourront être organisés au cœur du potager.
- **Pédagogie** avec des jardins de découverte et de reconnaissance botanique, une carte du département avec des exemplaires des roches du sous-sol et des espèces principales des divers milieux écologiques, les techniques de maîtrise de l'eau (reconstitution de la cressonnière, alimentation du canal de pisciculture, évacuations...), des explorations naturalistes.



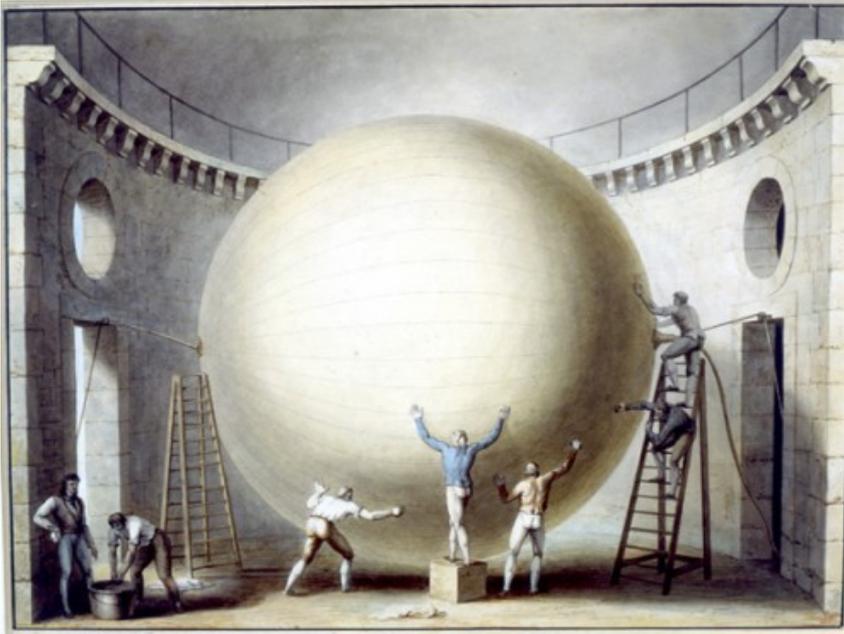
- **Production** par le maraîchage et la production arboricole grâce à un potager biologique en cultures associées, avec variétés anciennes. L'espace de production peut occuper environ 1,5 hectare, avec plus de 500 mètres d'arbres en espalier le long d'un long mur orienté au sud, en plus des arbres répartis dans tout le potager. Des serres traditionnelles permettront une production qui pourra être vendue sur place ou sur les marchés locaux. Un espace basse-cour agrémentera les abords de la boulangerie du XVI^e siècle, où pourront être organisés des ateliers cuisine.

o Espace conservatoire de variétés anciennes de fruits et de légumes, mais aussi de plantes sauvages, avec des espèces ornaïses originales. Production de graines et création d'une dynamique d'échange des graines et de diffusion des espèces protégées ou en voie de disparition. Mise en scène de ces variétés particulières dans un théâtre de verdure, qui pourra accueillir des activités artistiques. (théâtre, musique).

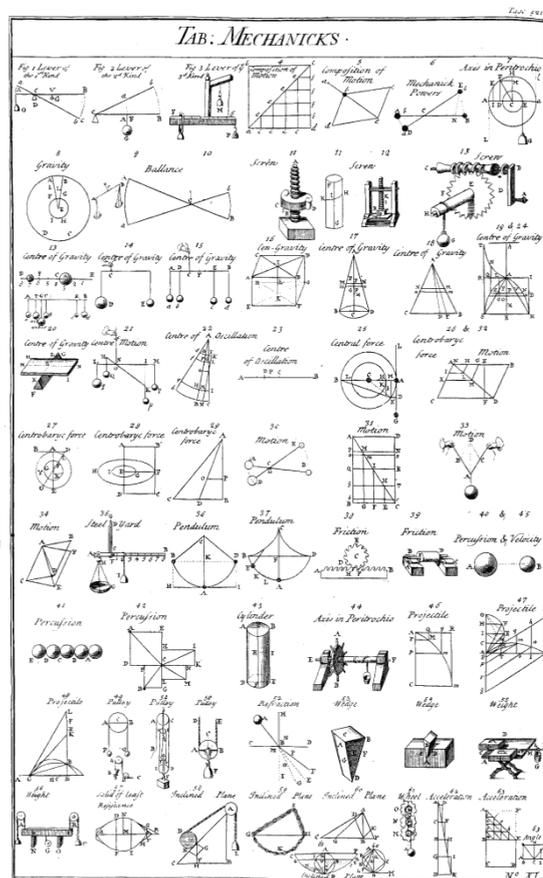
Gérard Fally, peintre-jardinier

2 – Les ateliers scientifiques et artistiques

L'inventeur Conté devient notre guide et nous conduit à étudier la mécanique, les arts graphiques, l'aérostation, la chimie et toutes les curiosités de l'observation du monde.



- Les archives diocésaines disposent d'une **bible enluminée** de l'abbaye St Martin (XIe siècle) et **divers manuscrits** des XIe et XIIe sont conservés à Alençon et Paris. Du scriptorium de l'abbaye à l'image numérique aujourd'hui, en passant par l'art pictural du XVIIIe siècle auquel Conté s'adonna et par les photographes normands : l'ensemble se prête à une **exposition sur l'histoire technique et sociologique de l'image**.



- Le travail de Conté sur la stabilité des couleurs pourrait permettre de faire le lien avec l'histoire, la philosophie et l'art médiéval à partir du travail de Michel Pastoureau sur l'ornementation et **le sens des couleurs**.

- Un bâtiment spécifique de l'abbaye s'adapte particulièrement à une **exposition sur l'aérostation**, les montgolfières à air chaud et les ballons à hydrogène sur lesquels Conté a travaillé, ainsi que leurs usages civils et militaires. Les gaz aujourd'hui (hélium pour les ballons), leur rôle stratégique, les techniques, leur maîtrise depuis Lavoisier.



3 – Le naturalisme



○ **Les savants naturalistes de l'Orne**, hier et aujourd'hui, sont particulièrement actifs et nombreux. Dès le XVII^e siècle, avec François Réaumur l'entomologiste et jusqu'à Louis Corbière au XIX^e siècle, en passant par l'abbé Henry Olivier, premier lichenologue français ou Jacques de la Billardière qui réalisa un atlas de voyage à la recherche de La Pérouse, les ressources naturalistes de l'Orne sont aussi foisonnantes qu'inconnues. Arthur-Louis Letacq, fin XIX^e, a écrit plus de 800 articles sur ses observations de la nature de l'Orne. Encore aujourd'hui, de jeunes passionnés de toutes disciplines prolongent ce que furent les sociétés savantes et disposent pour la plupart de collections extraordinaires qui ne demandent qu'un espace pour être exposées : fossiles, roches, papillons, algues, mousses, fougères, herbiers de toutes sortes, plumiers, insectes, photographies de grande qualité, dessins naturalistes (certains commandés par le Muséum d'histoire naturelle), artistes... toutes les dimensions sont réunies pour créer un regain des sciences naturelles et du sens de l'observation de la nature à l'échelle de la région.



○ **Art visuel autant que science**, art vivant autant que musée, cette dimension naturaliste pourrait donner une visibilité à une science de la nature qui rapproche les leçons de choses de nos grands-parents des grands débats écologiques médiatisés. Rien ne remplace **l'observation de la nature** pour la comprendre et la protéger. Sorties, conférences, expositions temporaires, publications, espaces conservatoires... complètent naturellement l'exposition des collections. Cet esprit qui allie présentation des découvertes et vie de la connaissance en mouvement donne le ton de l'esprit du lieu : l'aventure du savoir et des inventions vient le plus souvent de l'observation de la nature, Léonard de Vinci en est l'illustration la plus prolifique. Encore aujourd'hui, la **bio-observation** inspire la robotique et fonde la curiosité transdisciplinaire qui va jusqu'à l'art (avec l'exemple de la flore ornementale de l'architecte Ruprich-Robert).

○ L'abbaye St-Martin, avec sa **rosace de tilleuls**, est le lieu tout indiqué pour abriter une **maison des arbres remarquables** de Normandie, notamment en écho au travail du photographe naturaliste rouennais Henry Gadeau de Kerville, qui fit au XIX^e siècle un inventaire des arbres remarquables de notre région. L'activité scientifique de suivi de cet inventaire permanent se double d'une activité pédagogique de découverte des arbres et d'une activité artistique, tant les artistes locaux ont pu être inspirés par les grands solitaires de nos campagnes. Nous pensons par exemple à Ghislaine Ratier, peintre à Aunou-sur-Orne (encre ci-contre).



4 – Un centre de formation et de recherche

Les espaces historiques de l'abbaye sont pour la plupart abandonnés depuis plusieurs décennies. Ils demandent une restauration qui serait longue et beaucoup trop coûteuse si elle est envisagée de façon classique. Nous proposons une double utilisation de cette restauration, à des fins de formation et de rencontres. Avec l'association Remparts et des formateurs locaux, nous pourrions organiser des chantiers internationaux qui pourront apporter une ouverture culturelle à la région de Sées, tout en faisant connaître le département à de jeunes européens. Un centre de formation permanent qui, dans l'idéal, serait piloté par le CNAM, pourra permettre d'accueillir ces chantiers dans de bonnes conditions.



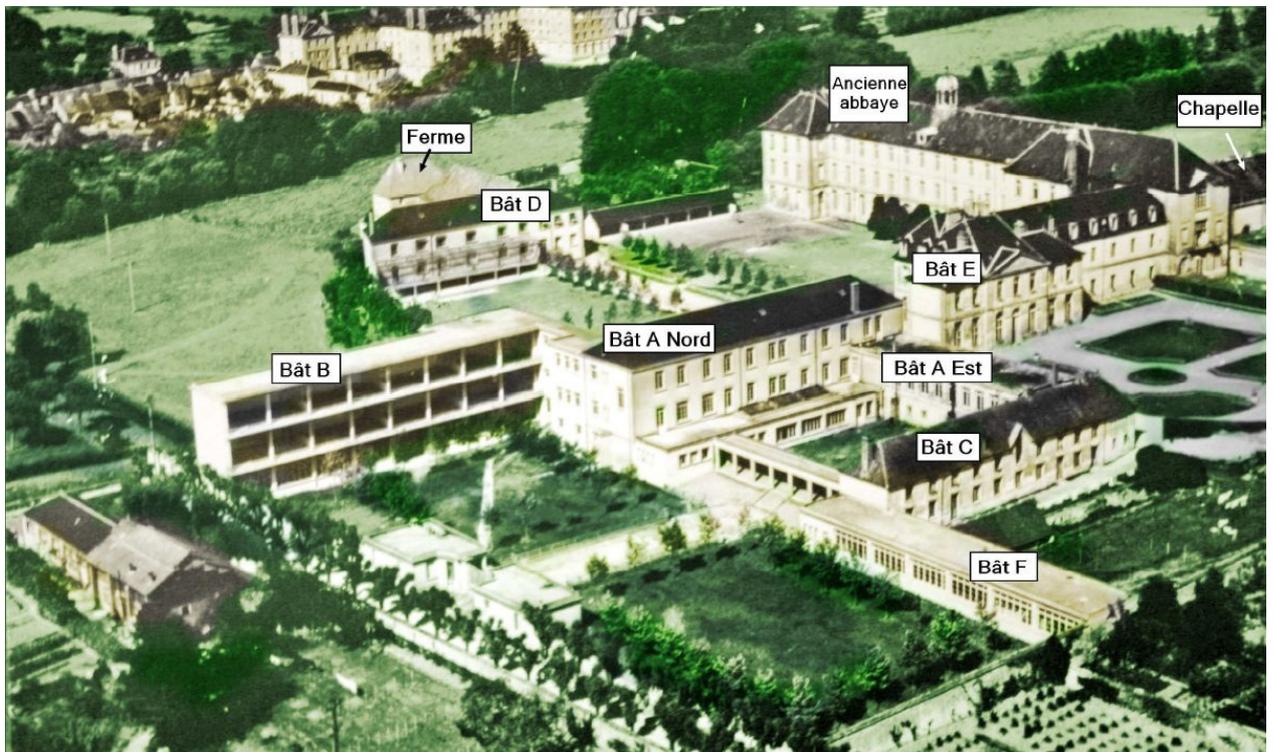
○ Sées accueille **une cathédrale, avec une tradition de bâtisseurs**. Autour de cette tradition médiévale de compagnonnage et de transmission des techniques de l'architecture, le public peut retrouver les racines des savoir-faire autour des matériaux de base, la pierre, le bois, le métal et le verre, avec les outils correspondants, les inventions de base (levier, roue, poulie, coin, plan incliné, vis, engrenage, treuil). Les locaux XXe sont suffisamment vastes pour accueillir des artisans qui pourraient faire leur atelier dans ce lieu, tout en donnant des cours, en participant au chantier ou en animant des ateliers.

- Les restaurations successives de la cathédrale montrent qu'un bâtiment doit être entretenu par chaque génération, dans le respect des techniques d'origine. Victor Ruprich-Robert, architecte du XIXe siècle, sauva la cathédrale en reprenant ses fondations, la dessina, enseigna le dessin et l'ornementation, vivant ce décloisonnement entre science et art dans un esprit de diffusion des savoirs. Une exposition sur ses travaux et ses publications pourrait être initiée dans son atelier, au pied de la cathédrale, ce qui ferait le lien entre l'abbaye et la cathédrale. **L'art du dessin, ou art de la conception**, serait ainsi mis à l'honneur et enseigné aux côtés du dessin naturaliste.
- **L'école artisanique de Sées**, où l'on apprenait aussi bien l'agriculture que la sculpture ou la menuiserie, a servi de centre de formation pluridisciplinaire dans l'esprit de Conté. Son directeur le plus connu, Auguste Mottin, faisait lui-même référence à Conté dans son enseignement. L'idée serait de prolonger cette école par un centre de formation aux métiers du bâti, en référence aux besoins actuels de performance énergétique et de préservation du bâti ancien. Ce centre de formation pourrait être complémentaire avec ce qui existe déjà (Coutances) et avec ce qui a fermé (section technique du lycée Gabriel à Argentan), afin de répondre aux besoins de la région Basse-Normandie en matière de rénovation énergétique, de médiation en matière d'habitat et d'animation
- L'Orne ne dispose pas d'un **dépôt archéologique** local pouvant présenter les plus belles pièces au public (verreries, orfèvreries, poteries, monnaies et œuvres sculptées ou peintes) qui racontent l'histoire locale par la médiation des objets qui transmettent de la connaissance d'autant plus facilement qu'ils communiquent une forme d'émotion. Le site de l'abbaye pourrait proposer, dans le prolongement de l'accueil des collections naturalistes, un lieu qui mette à l'honneur les **recherches archéologiques sur le département**, tout en rendant compte des techniques de fouilles et en accueillant éventuellement des chantiers de fouilles sur le site.
- La chapelle, actuellement transformée en gymnase, pourrait être réhabilitée et accueillir **un pendule de Foucault**, afin de faire écho au pendule installé dans la chapelle de St-Martin-des-Champs, à Paris, siège du musée du Conservatoire national des Arts et Métiers.



SÉES (Orne) — Grand Séminaire
La Chapelle

La chapelle XIXe, aujourd'hui transformée en gymnase ; seul l'abside est encore visible.



5 – Programmation annuelle « Art et matière », modalités d'accueil du public

La programmation annuelle du chantier, et donc des stages et des animations culturelles qui en découleront, sera particulièrement soignée afin de coller à l'actualité nationale ou internationale (Jeux équestres mondiaux, éclipse totale de lune, année thématique de l'UNESCO, anniversaire d'une découverte...). Ce lieu de découverte devra se renouveler chaque année. En particulier, l'abbaye accueillerait régulièrement un **artiste, artisan ou chercheur en résidence** pendant plusieurs semaines afin de créer une transmission dans la durée de son expérience et de son savoir. Les domaines seraient variés, pouvant passer du maraîchage à l'équitation, de la musique à la taille de pierre, de la technologie sans contact à la poésie.

Chaque année, un matériau serait mis à l'honneur, certains classiques (pierres, bois, coton, papier, cire, plume...), d'autres plus spécifiques (soie, bambou, chanvre, résine, céramique...), d'autres hautement technologiques (carbone, hydrogel, plastique luminophore...) ce qui permettra de faire un lien entre les perspectives naturalistes, les outils, l'histoire des découvertes, les innovations, les savoir-faire, les arts, les significations culturelles et philosophiques... autour de chaque matière.

Des contacts sont en cours afin de repérer les compagnies théâtrales, les musiciens ou les artistes plasticiens capables de s'adapter à ce genre de programmation, dans un site où le jardin sera théâtre et où la culture sera toujours liée à la technique et à la participation du public.

- Des **stages multi-générationnels** pourraient être proposés dans le sillage du chantier de l'abbaye et du **centre de formation**. Des artisans tailleurs de pierre, sculpteurs, maîtres verriers ou ébénistes sont d'ores et déjà partants pour animer des stages permettant à des personnes de tous âges de découvrir un art manuel. Ces stages seraient nécessairement pluridisciplinaires, avec des volets naturalistes ou sportifs (yoga, équitation, vélo...), avec des ateliers spécifiques différenciés pour enfants et adultes, et des activités communes (cuisine et cuisson de pain dans la boulangerie XVIIe de l'abbaye, calligraphie et enluminure au scriptorium...)
- Les bâtiments du XXe siècle, utilitaires dans leur conception et ordinaires dans leur architecture, n'en offrent pas moins une capacité d'accueil importante pour **l'hébergement et la restauration des groupes** de bénévoles, des personnes en stage ou en formation, des groupes et des personnes de passage (gîte d'étape, salle de pique-nique pour les classes...)



Un accueil spécifique et appuyé sera **réservé aux scolaires** de tous niveaux, afin de faire de ce « parc de l'innovation » un lieu où les professeurs pourront trouver une illustration de leurs enseignements à tous niveaux, ainsi que la rencontre avec des artisans ou des artistes. La programmation annuelle devrait permettre aux particuliers comme aux classes de trouver chaque année motif à revenir, pour découvrir des techniques et des arts nouveaux qui seront successivement mis à l'honneur.

Une **vaste boutique et librairie-bibliothèque** permettrait de prolonger la visite à l'aide de supports littéraires, documentaires, pratiques ou artistiques. Elle sera animée et pourra accueillir les auteurs et conférenciers pour des séances de signature et des animations spécifiques en fonction de l'actualité de la discipline concernée. Cette boutique sera le prolongement d'une bibliothèque-scriptorium dans laquelle auront lieu les stages de calligraphie, enluminure et paléographie, qui côtoieront les expérimentations les plus actuelles sur l'image numérique et les applications technologiques nouvelles.

- Le cloître de l'abbaye ne serait pas utilisé pour les expositions ou ateliers permanents. Il pourrait servir pour accueillir des fêtes historiques, des repas à thèmes, des **expositions temporaires** et pourrait être loué pour des mariages ou autres événements (repas et hébergement possible pour plus de 120 personnes)
- Une ouverture **quotidienne en saison (avril-novembre) au grand public** devrait permettre de drainer des familles pour la journée, en découverte des expositions, des jardins et avec inscription volontaire aux ateliers et animations, à l'image de ce qui peut se faire dans le jardin d'acclimatation de Paris.

4 - L'ETUDE DE FAISABILITE ET LA REUNION DE CONCERTATION

L'étude rapide de faisabilité a eu l'avantage de confirmer ce que nous pressentions, à savoir une impossibilité d'envisager d'ouvrir un centre culturel ou un parc ludique à Sées : la faiblesse démographique et culturelle du département oblige à envisager autre chose que ce qui fut fait au musée des Canadiens à Tourouvre ou à la Roche d'Oëtre, deux initiatives qui ont du mal à vivre. L'ambition doit être régionale et l'attractivité extrêmement forte, mais le site doit de plus comporter **plusieurs branches économiques et plusieurs services afin d'envisager une faisabilité conjointe avec mutualisation de services**. Le site étant par ailleurs très riche (jardin de 13 hectares avec rosace et canal, monuments historiques et bâtiments modernes,...), seuls plusieurs professionnels peuvent donner vie au site avec un niveau d'exigence important sur chaque activité et une mise en commun de la promotion et de la communication, par exemple.

Ce qui est un handicap au départ devient une exigence d'excellence et de mutualisation des moyens entre partenaires professionnels, selon une méthode inédite : cette contrainte de mettre ensemble des personnes issues d'horizons différents représente une source de créativité qui découle de ce que le projet veut montrer, à savoir le décloisonnement en tant que source d'innovation dans tous les domaines (artistique, savoir-faire, service, technique, scientifique....)

Les questions posées par l'étude de faisabilité

- Le projet de « parc des curiosités » est-il pertinent et viable ?
- Quelles clientèles cibler ?
- Quel chiffre en investissement et en fonctionnement ?
- Quels sont les partenariats envisageables ?
- Comment définir un axe fort de développement, un concept mobilisateur permettant de communiquer aisément ?
- Comment proposer une montée en puissance progressive à partir d'un socle de projet ayant atteint une masse critique significative ?
- Comment articuler le pôle « culturel » et les pôles « économiques »
- Un achat de l'abbaye avec recours à l'emprunt (pour un montant de 500.000 à 750.000 euros, par exemple, cela représenterait des annuités de 36.000 à 56.000 € pour un emprunt à 20 ans)
- Les activités « économiques » permettent-elles le remboursement de l'emprunt ?
- Qui finance l'investissement ?
- Qui finance le fonctionnement ?

Eléments de contexte

- Un territoire situé au centre du département de l'Orne ; quelques éléments d'attractivité à proximité
- La faiblesse de Sées en termes d'hébergement et de restauration ; l'absence de lieu d'accueil pour les groupes
- Une offre d'équipements culturels modeste (cf. spectacle vivant) dans le pays de Sées, qui peut constituer un handicap en termes d'attractivité du territoire (cf. la question de l'accès de la population à une offre culturelle de qualité et de l'aménagement culturel du territoire)
- Une nécessaire mise en réseau ; ex. Route des personnages illustres (N.-J. Conté, Comtesse de Ségur, Thérèse de Lisieux, la Dame aux Camélias, etc.)
- Les enjeux relatifs à l'économie de la connaissance, à la **culture scientifique et technique**, à l'innovation et à la créativité

Les atouts du projet

- Une ville de Sées dotée d'un important patrimoine historique et architectural (cf. « Musilumières »)
- Une bonne accessibilité : Caen à 45 mn ; Paris à 2h30
- Une étape potentielle entre Paris et le mont Saint-Michel, mais sous réserve de proposer une **offre très attractive**
- 2 autoroutes (A28 et A88) + train
- Une abbaye préservée avec un jardin exceptionnel
- L'apport des acteurs associatifs

- La possibilité de développer un riche projet de tourisme culturel, avec une composante éducative, sociale et économique
- Une offre non négligeable : Alençon, Le Pin (**et les activités équestres**), Carrouges, parc animalier de Bouillon, manufacture Bohin, Essay, Gacé...
- **Une conjoncture favorable avec la négociation en cours de 2 sources de financement : la programmation des fonds européens 2014-2020 et le lancement du CPER 2014-2020**
- **Éligibilité possible au titre de la contribution à la stratégie de développement culturel et touristique du territoire**
- **Une coopération envisageable avec le Parc naturel régional Normandie-Maine (cf. schéma d'interprétation / thématique monts et marches)**

Les handicaps du projet :

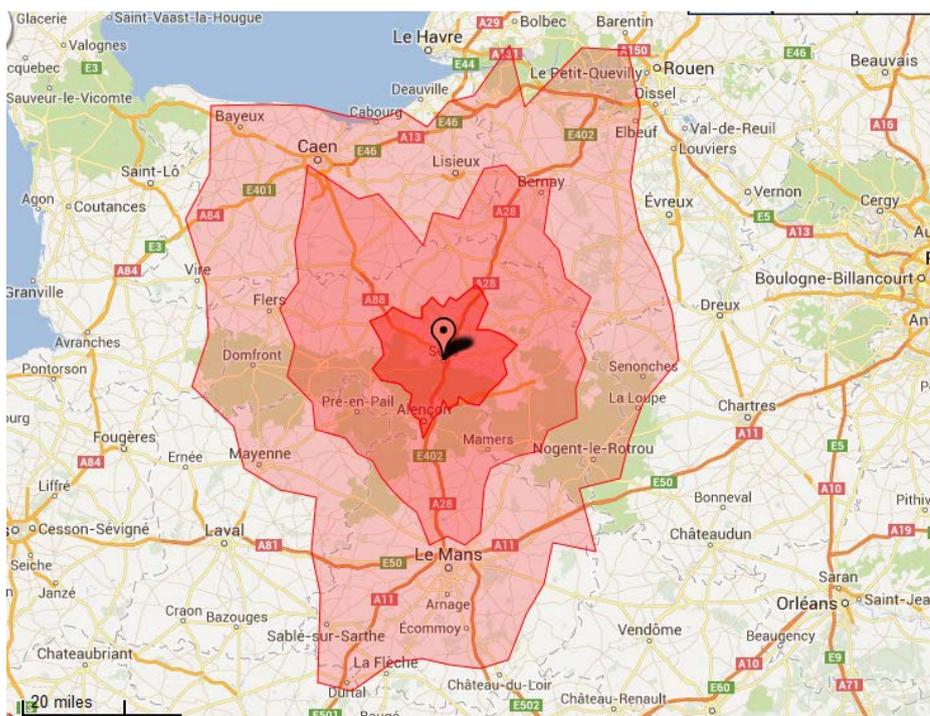
- Une ville de Sées de taille modeste et aux moyens limités
- Un contexte politique compliqué
- Une zone de chalandise réduite (cf. pages *infra*), à la fois du point de vue des résidents et du point de vue des flux touristiques (on ne peut pas compter sur l'importance du tourisme religieux de Lisieux ni sur le flux entre Paris et le mont Saint-Michel)

Les clientèles du projet :

- Les **habitants** du pays de Sées, du département et plus généralement tous les résidents permanents situés à moins de 1h30 (+ résidences secondaires). Ce bassin est :
 - relativement faible : environ 2,1 M de personnes et
 - mal réparti : 5% à moins de ½ heure, 30% entre ½ heure et 1h, 65% entre 1h et 1h30
- Les « **touristes culturels** », français et étrangers, individuels et en groupe. Le bassin de clientèles touristiques en séjour à moins d'une heure de Sées est :
 - faible (environ 900 000 personnes) et mal réparti : 15% à moins de ½ heure, 85% entre ½ heure et 1 h,
 - dominé par les touristes en hôtel (+ de 45%) passant en moyenne 1,6 jour et ne visitant donc que les sites les plus emblématiques
- Les **scolaires**. Un bassin à moins de 1h30 lui aussi limité (environ 400.000 scolaires de la maternelle à la terminale) et mal réparti
- Des fréquentations départementales modestes actuellement, d'une manière générale, en dehors du haras du Pin (cf. *infra*)
- Un projet intéressant en développement à Bohin, mais lui aussi contraint par la faiblesse des bassins

de clientèle (entre 25.000 et 30.000 visiteurs attendus par an)

- L'enjeu : faire venir... et revenir !



Ci-contre, les zones de chalandise
 Accessible en moins de 30 minutes
 Accessible entre 30 et 60 minutes
 Accessible entre 60 et 90 minutes

Rang	Site (2009)	Fréquentation
1	Haras National du Pin	49 099
2	Manoir et Domaine de Courboyer – Maison du parc naturel régional du Perche (Nocé)	36 166
3	Maison du Camembert / Ferme Président (Camembert)	35 000
4	Château de Carrouges	24 335
5	Écomusée du Perche	23 879
6	Maison de la rivière et du paysage (Ségrie-Fontaine)	22 189
7	Maison Natale de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (Alençon)	18 612
8	Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle (Alençon)	17 342
9	Espace découverte du parc naturel régional Normandie-Maine	14 887
10	Mémorial de Coudehard-Montormel	12 653
11	Ferme Président à Camembert	9 000
12	Tour de Bonvouloir (estimation)	8 000
13	Musée du Château de Flers	5 245
14	Le Prieuré Saint-Michel (Crouttes)	4 785
15	Les Muséales de Tourouvre (Tourouvre)	4 589
16	Musée de la Vieille Forge (Aube)	4 138
17	Écomusée du Grand Jardin (Le Sap)	3 831
18	Musée de Dompierre	2 864
19	Musée de la Dame aux Camélias à Gacé	2 052
20	Château d'Ô à Mortrée	1 996

Source CDT Orne 2010

L'approche économique

1 – Secteur culturel

- Une charge immobilière globale variable selon qu'il s'agit d'un bail emphytéotique ou d'une acquisition
 - Avec bail emphytéotique : 10.000 à 20.000 €/ an
 - Avec emprunt : des annuités de 36.000 à 56.0000 € mais limitées à 20 ans
- Volets générateurs de recettes directes et retombées économiques indirectes liées aux visites (espace d'interprétation, exposition Conté, cabinet de curiosité naturaliste et collections de sciences naturelles),
 - Susceptible de recevoir 25 à 30.000 visiteurs par an
 - Recettes de billetterie et médiations envisageables : 110.000 à 140.000 €
 - Charges d'exploitation : de 350.000 à 400.000 € dont masse salariale de 240.000 à 280.000 € (6,5 à 7,5 emplois ETP), renouvellement des expos, 30.000 € communication, 12.000 €, autres charges d'exploitation, maintenance, fluides, etc., 70.000 à 80.000 €, soit plus de 3 fois les recettes
- Volets générateurs de recettes directes et retombées économiques indirectes liées aux visites (suite)
 - Investissement requis : 2,5 à 3,5 M€ représentant sur 20 ans (avec 30% de subventions et le solde financé par emprunt) une charge financière annuelle de 126.000 à 176.000 €
 - Résultat d'exploitation (avec charges financières d'investissement, mais hors charge immobilière) : - 366.000 à - 436.000 €
 - Retombées économiques indirectes envisageables : 150.000 à 180.000 €

- Volets ne générant pas de recettes propres, mais permettant un partage des charges immobilières :
 - Pas de marge susceptible de compenser les déficits des autres volets
 - Réduction des charges immobilières
- Volet se réduisant à un transfert, ne générant pas ainsi de recettes nouvelles (sauf effet de synergie) : transfert de l'actuel musée d'Art religieux,
 - Pas de marge susceptible de compenser les déficits des autres volets
 - Réduction des charges immobilières
- Volet ne générant pas de recettes, mais pouvant être cohérent avec la destination du lieu : artisans et artistes en résidence (cf. plasticien, écrivain, musicien...) ;
 - Pas de marge susceptible de compenser les déficits des autres volets
 - Réduction des charges immobilières
- Festival, animations, événementiels
 - Pas de marges susceptibles de compenser les déficits des autres volets
 - Réduction des charges immobilières

Synthèse du volet culturel

- Un quelconque équilibre économique de ce seul scénario est **inenvisageable sans subventions** (le problème essentiel est celui d'une insuffisance de la fréquentation possible par rapport aux investissements requis et aux charges d'exploitations)
- Par ailleurs, ce scénario ne devrait permettre qu'une **occupation partielle** de l'abbaye

2 – Secteur hébergement

- Ce scénario n'occuperait qu'une partie de l'ensemble (*a priori* les bâtiments A, B, C et F représentant 2.800 m² ; sa réhabilitation permettrait de dégager un minimum de 30 chambres (soit 90 à 120 lits), outre les espaces d'accueil et de restauration. Cela nécessiterait un investissement de l'ordre de 2,1 M € (soit une charge financière annuelle de 106.000 € sur 20 ans, si subvention à 30%)
- Pour le volet hébergement, impossibilité d'atteindre un taux d'occupation suffisant pour atteindre l'équilibre (le déclencheur de l'acte d'achat d'une destination touristique n'est pas qu'il existe la possibilité de s'y héberger, mais prioritairement qu'il y ait des choses à voir, à faire, à vivre). Le taux serait au mieux de l'ordre de 30% sur l'année

	Conditions requises	Condition remplie	Condition moyennement remplie	Condition non remplie
Gîte /hébergement de groupes	Se situer au sein d'une destination touristique			x
	Déficit de l'offre concurrente	x		
Salon de thé / Snack	Bassin de clientèles de proximité suffisant			x
	Déficit au niveau de la commune			x
Restaurant	Bassin de clientèles de proximité suffisant			x
	Déficit au niveau de la commune			x
Réunions	Bassin de clientèles de proximité suffisant			x
	Déficit de l'offre concurrente		x	
Réceptions	Bassin de clientèles de proximité suffisant			x
	Déficit de l'offre concurrente		x	

- La faisabilité économique du volet hébergement :
 - Au mieux de 8.000 à 10.000 nuitées par an
 - Recettes (hébergement + restauration liée à l'hébergement) : 320.000 à 400.000 €
 - Charges d'exploitation : de 380.000 à 410.000 € dont masse salariale de 220.000 € (environ 7 emplois ETP), achats pour restauration : 80.000 à 100.000 €, autres charges d'exploitation, maintenance, fluides, etc. : 80.000 €
 - Résultat d'exploitation (avec charges financières d'investissement, mais hors charge immobilière) : - 106.000 à -166.000 €
- Pour le volet restauration (en dehors de la restauration liée à l'hébergement), il est impossible d'envisager, selon un tel scénario restreint, une quelconque rentabilité (sauf à faire venir un chef de renommée, mais ce qui ne serait envisageable que si Sées disposait d'une vraie notoriété). De plus, la création d'un espace de restauration à l'Abbaye Saint Martin conduirait à une concurrence avec la restauration existante à Sées, ce qui pourrait nuire aux uns et aux autres.

En revanche, si les activités du parc apportent une clientèle régulière en plus de la clientèle de passage (gîtes d'étape, hébergement lié aux stages et au centre de formation), alors la rentabilité de la partie hébergement pourrait sans doute être garantie.

3 – Les activités du parc

- Dans le parc, des activités payantes (ballon ascensionnel, ferme pédagogique, promenades en poneys, barque, calèche, etc.) ne peuvent atteindre une réelle attractivité que dans le cadre de l'implantation au sein d'une destination touristique ou d'une ville permettant une fréquentation importante
- Un pôle logements/services/pépinière d'entreprises/ateliers d'artisans : Un tel scénario est susceptible d'occuper l'ensemble des espaces (intérieurs et extérieurs) Sous réserve d'une étude poussée avec une identification des besoins, il pourrait être économiquement faisable.

4 – Synthèse de la faisabilité économique

- Si chaque scénario pris individuellement ne permet en aucune façon d'envisager une quelconque rentabilité, leur mise en synergie selon le scénario « L'aventure Conté » avec ses volets « art et culture », « scènes et techniques » et « enseignement et formation », tirant le meilleur parti des jardins et des bâtiments de l'abbaye et intégrant formation, hébergement et restauration, optimisera considérablement les recettes :
 - La fréquentation des espaces de visite pourrait croître de 20 à 25% avec un impact équivalent sur les recettes, mais le déficit resterait important (300.000 à 360.000 €) et cette partie continuerait à nécessiter des subventions.
 - Le pôle hébergement et restauration collective, avec un taux d'occupation de 35 à 40% pourrait dégager une marge bénéficiaire significative (mais l'implantation d'un restaurant gastronomique ne serait pas économiquement envisageable)
 - Les activités payantes déployées dans les jardins pourraient atteindre l'équilibre
 - Les activités d'enseignement et formation permettraient de réduire les charges immobilières et de partager un certain nombre de charges communes
- Une étude très rigoureuse de définition et de faisabilité s'imposera. Elle devrait permettre de dégager des sources d'optimisation des résultats, mais tout porte à penser qu'**il sera difficile d'atteindre l'équilibre** si les partenaires privés doivent assurer l'investissement et le fonctionnement sans aide extérieure (subventions, bail emphytéotique...)
- Le seul moyen pour permettre à un tel projet de se déployer totalement et de façon cohérente serait qu'il devienne une composante structurante de l'offre de la **destination touristique** « Orne » ou « Normandie » car **Sées n'est pas une destination**, même si elle dispose d'atouts pour le devenir : une stratégie de développement touristique permettrait de définir les projets en cohérence avec l'ensemble du territoire

Le concept proposé : « l'aventure Conté »

« L'aventure Conté », repose sur **3 axes** :

- **Art et culture** : dépôt archéologique départemental (+ exposition) et exposition d'œuvres du FRAC (+ réserves ?) ; transfert de l'actuel musée d'Art religieux (peu ouvert et très peu visité malgré de grandes réserves non présentées au public)
- **Science et technique** : exposition sur Conté + collections naturalistes + antenne CCSTI ?
- **Enseignement et formation** : cours du CNAM, stages et ateliers, associations d'insertion

Les composantes du projet

1 - Les jardins

2 - L'hébergement et la restauration

3 - L'aménagement de l'abbaye

Les recommandations :

- **Donner une identité forte au lieu**
- **Limiter les facteurs de risque financier par une montée en puissance progressive**
- **Inclure le projet dans une politique de développement du tourisme culturel à Sées et dans le pays d'Alençon, le potentiel étant inexploité actuellement**
- **Établir un partenariat avec le CNAM**
- **Développer les relations avec le Parc naturel régional Normandie-Maine**
- **Penser le projet en relation avec les partenaires**
- Concevoir un projet attractif pour une large clientèle
- Le mettre en réseau avec les autres sites attractifs du territoire
- **Dégager des moyens de financement, notamment privé**
- Développer des moyens de communication et de promotion (dépliant, site Internet...)
- S'appuyer sur les organismes touristiques existants (OTSI, CDT...)
- Phase de concertation et d'écoute des financeurs potentiels
- Poursuite des rencontres avec les partenaires pressentis (en premier lieu le CNAM)
- **Régler la question de la maîtrise du foncier**
- Sensibiliser la commune de Sées et la communauté de communes à l'importance du développement touristique et à la nécessité d'engager une **réflexion stratégique** en la matière
- Réalisation d'une étude de faisabilité économique, puis de programmation architecturale et muséographique
- Réalisation d'une étude juridique et fiscale
- Phase de maîtrise d'œuvre (muséo-scénographique et architecturale)
- Rédaction de cahiers des charges pour des appels d'offre auprès d'exploitants (hébergement/restauration, animations, maraichage... etc.)

Analyse des forces et faiblesses par l'étude de faisabilité

<p>Forces :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Une offre patrimoniale de qualité (nature + architecture) ▪ Une réflexion de haut niveau ▪ Des partenaires potentiels déjà mobilisés 	<p>Faiblesses :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Un portage associatif à ce stade ▪ Un bassin de clientèle modeste ▪ Des espaces coûteux à restaurer et à entretenir
<p>Menaces :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Un contexte économique difficile ▪ Un territoire insuffisamment attractif sur le plan touristique ▪ Des sorties scolaires réduites ▪ Une absence de positionnement touristique de Sées et un déficit de dynamique touristique 	<p>Opportunités :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Une offre en adéquation avec la demande d'équipements de loisir culturel ▪ Des besoins en termes d'hébergement et de restauration, en particulier pour les groupes ▪ Un lieu ressource pour le territoire ▪ Sées, un potentiel inexploité

NDLR

Option Culture, cabinet non professionnel dans le domaine agronomique, n'a pas tenu compte de l'idée de confier 1,5 hectare du parc de l'abbaye à un maraîcher selon un cahier des charges qui permettrait de mettre en place un potager biologique dans lequel les visiteurs pourraient se promener, avec quelques « fabriques » et des espaces ludiques.

Les produits du jardin pourraient être vendus sur place ou transformés au cours de stages pluri-générationnels (confitures, desserts, cours de cuisine, conserverie...)

Maraîchage et arboriculture pourraient permettre d'ajouter la dimension productive à l'agrément de la visite, tout en simplifiant les coûts d'entretien. De même qu'un centre de formation permettrait l'expérimentation de techniques simplifiées de restauration des monuments historiques tout en transmettant les savoir-faire et en restaurant l'abbaye, l'idée de ce parc est bien de multiplier les activités afin de favoriser les synergies, les emboîtements et les mutualisations et donc la création d'emplois.

En ce cas, l'enjeu de la réussite est avant tout managérial et organisationnel.

La concertation des institutions de Basse-Normandie

La réunion du 5 décembre 2013 à la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Alençon fut l'occasion de réunir les partenaires institutionnels intéressés afin de tester la recevabilité du projet parmi les professionnels et les élus.

La réunion eut lieu en trois temps :

- ❖ Présentation du travail de l'association et du projet des amis de l'abbaye Saint-Martin par Anne-Sophie Boisgallais (ce qui équivalait au cahier des charges de l'étude)
- ❖ Présentation de l'étude de faisabilité par Jean-Michel Tobelem, directeur d'Option Culture
- ❖ Débat entre les participants

Outre une dizaine de personnes excusées et une douzaine de membres de l'association, on peut synthétiser les propos des organisations représentées en quelques phrases :

Le contenu

- Conté doit avoir une place dans l'histoire de notre pays, et non seulement en Normandie : le préalable au projet serait une campagne d'information sur Conté (film, exposition...)
- Les jardins représentent un atout fort de ce lieu sans grands investissements

Les recommandations

- Il faut faire un lieu vivant à multiples composantes
- C'est un projet qui demande quelques précautions, mais tentant dans sa volonté de décroissement
- Rien ne pourra être fait sans la maîtrise du foncier ; maintenant que le projet a une consistance, il faut vite trouver une collectivité pour acheter (risque de privatisation du site) ou négocier un bail emphytéotique gratuit
- Dans le patrimoine, il faut être ambitieux et sortir du lot, c'est ce qui peut intéresser les entreprises qui recherchent des retombées d'image et une certaine durabilité. C'est la raison pour laquelle une propriété d'une collectivité inspire confiance, ce qui n'est pas le cas si une association détient le foncier.
- Les mécènes n'accompagneront ce projet que lorsque les collectivités l'auront lancé. Les privés sont très rarement moteurs (cf. manufacture Bohin avec la fondation Total, bon exemple d'association public-privé)
- Adopter la méthode des petits pas, en lançant une activité puis en ajustant au fur et à mesure de la croissance. *Qui va piano va sano.*

Les réserves

- Il faut un préalable : intéresser la population et les élus
- Nicolas-Jacques Conté n'évoque rien pour les jeunes. Gros effort de communication à faire.

L'échelle stratégique

- Ce projet devrait faire partie d'une stratégie de renforcement touristique de Sées, avec une vue d'ensemble sur les monuments, les jardins et les activités (destination-phare de Normandie ?)
- Le projet de l'abbaye Saint-Martin pourrait être réfléchi conjointement avec celui du Haras du Pin (Attractivité multi-site des visiteurs, ressources en hébergement)
- Ce projet va dans le sens de la stratégie de développement de l'Orne présentée par le Préfet en novembre 2013 (tourisme de courts séjours) et permet de renforcer et diversifier l'offre dans un département qui manque de parcs d'activités pour retenir les familles

- Ce projet arrive à point nommé pour bénéficier des fonds européens et être inscrit dans le CPER
- L'événementiel doit être au cœur de tout projet touristique, ainsi que le renouvellement des propositions. Ces deux dimensions sont bien pensées dans le projet.
- Sées est le pays de marche historique par excellence, entre Normandie et Maine : le Parc Normandie-Maine pourrait financer une étude sur un parcours d'interprétation dans le jardin, avec appui à la conception et aux investissements + insertion dans des sentiers de randonnée (pédestres, équestres, cyclistes)

Les partenariats

- Il est fondamental d'impliquer le CNAM dans le projet (cf. Lunéville)
- Le haras du Pin va faire l'objet d'une revivification, avec une école de formation, dans l'idée de se situer sur des circuits vers le Mont Saint-Michel : les deux projets pourraient être raisonnés conjointement en terme de communication, d'hébergement, et d'itinéraires culturels et écologiques (Ouistreham-la Rochelle, Alençon-Lisieux, Paris-Mont-Saint-Michel...)
- Il faudrait aussi se mettre en réseau avec l'institut européen des jardins qui siège au château de Bénouville (formations à développer, usages à expérimenter, mise en réseau...)
- Le lien avec le lycée agricole peut être un atout dans le cadre des activités équestres et de la formation du BTS Nature et environnement
- Un partenariat serait sans doute possible aussi avec la future « cité de l'arbre » qui devrait ouvrir dans la Manche
- Un partenariat serait sans doute possible entre les collectivités et les entreprises pour l'investissement. Des entreprises locales professionnelles du patrimoine ou du numérique peuvent s'intéresser à l'initiative.



CONCLUSION

Bien qu'ambitieux, novateur et difficile, le projet « l'aventure Conté » séduit.

Les deux grands atouts que représentent la rosace de tilleuls et Nicolas-Jacques Conté font l'unanimité pour motiver à « faire quelque chose » sur ce site, avec un rayonnement régional, voire national.

De l'avis de tous, un tel projet mérite une étude approfondie.

Avec une bonne campagne de communication, il peut susciter des innovations associatives, des créations d'entreprises et des partenariats institutionnels.

L'étude de faisabilité a conclu sur la nécessité de continuer les études et de ne pas arrêter la réflexion.

La maîtrise du foncier pose un premier obstacle, qui pourrait être levé si de grands partenaires institutionnels comme le Conseil régional de Basse-Normandie et le Conservatoire national des Arts et Métiers demandaient conjointement à l'UGECAM un bail emphytéotique. Le site étant vide depuis quelques mois, il coûte à son propriétaire et se dégrade. C'est sans doute le moment, de négocier un bail emphytéotique gratuit avec le propriétaire. Les partenariats et une étude approfondie (étude de marché et plan d'affaires) pourraient avoir lieu dans la foulée.

Avec les nouvelles programmations des fonds européens et du Contrat de Projet Etat Région, le moment semble bien choisi. Les grandes lignes du projet sont en phase avec les besoins et les atouts de la Basse-Normandie.

- ❖ Un équipement centré sur la formation et la transmission des savoirs
- ❖ L'esprit d'innovation par le goût des sciences et des techniques
- ❖ Le développement durable et l'atout paysager de la région
- ❖ Les collections naturalistes et le goût de l'observation de la nature pour les sciences
- ❖ L'hébergement social et familial, avec un tourisme accessible à tous
- ❖ Un grand site patrimonial qui rayonne aux niveaux historique, naturel, intellectuel, artistique
- ❖ Un potentiel de création d'emplois non délocalisables (entre 7 et 15)
- ❖ L'originalité d'inclure plusieurs unités économiques dans le site culturel et l'alliance avec les associations locales.

L'association des amis de l'abbaye Saint-Martin, au terme de ce travail qui a montré la faisabilité du projet mais non sa viabilité en l'état actuel des engagements locaux, s'en remet désormais à ceux qui ont le pouvoir de faire éclore ce projet.

ANNEXES

- 1 – Les capacités de l'abbaye
- 2 – Plan de masse des bâtiments
- 3 – Localisation sur site des activités prévues
- 4 – L'étude Naturalia en Basse-Normandie
- 5 – L'étude CESER sur la culture scientifique et technique
- 6 – Nicolas-Jacques Conté vu par le Conservatoire des Arts et Métiers
- 7 – L'expérience de Lunéville avec l'abbé Grégoire
- 8 – L'expérience d'Ecopya, alliance public-privé
- 9 - Manifestations d'intérêt des deux associations partenaires
- 10 – Références du directeur de l'étude
- 11 – Liste des organismes rencontrés et des sites visités
- 12 – Bibliographie
- 13 – Liste des partenaires

Annexe 1 : Les capacités de l'abbaye

Surfaces naturelles

Rosace de 3,5 hectares avec une clairière centrale de 1500 m²
Vaste terrain en herbe en face du bâtiment mauriste : 1,2 ha
Prés dans les angles de la rosace : 2,2 ha
Environ 4500 m² de bassins en eau (dont l'un de 340 mètres de long)
Ancienne cressonnière : 1200 m²
Terrain au nord du canal et autour de la boulangerie : 1 ha
Linéaire de murs orientés au sud pour arboriculture : 500 m
Jardin à la française devant le logis abbatial : 2500 m²
Jardin des sophoras : 3000 m²
Jardin des rosiers : 2000 m²
Jardin Saint-Benoît : 3300 m² (dont 600 m² de « cloître »)
Entre la chapelle et l'église Saint-Martin : 6000 m²
Terrain d'aérostation : 4000 m²

Total du domaine : 13 hectares, clos de murs (1500 m)

Surfaces bâties

Logis abbatial Rez-de-chaussée

Salon lambrissé 33 m²
Deux salles en enfilade 19 et 33 m²
Deux bureaux de chaque côté de l'entrée (30 m² chacun, actuellement scindés en deux)
Entrée 25 m² en contrebas + marches et pallier
Un bureau isolé en entresol 30 m² avec sanitaire
Sanitaires devant le couloir
Couloir 55 m²
Grande salle 95m² en deux parties
Coin cuisine 20 m²

Logis abbatial 1er étage :

1 pièce (12 à 25 m²) : 3
2 pièces 30 m² : 3
2 pièces 60m² : 2
3 pièces 50 m² : 1
5 pièces 80 m² : 1

Logis abbatial Entresol :

3 pièces 45 m² : 1

Logis abbatial 2e étage (mansardes) :

1 pièce (12- 18 m²) : 2

2 pièces (20-25 m²) : 3

3 pièces 40 m² : 1

Ces logements sont en face de l'arcature du XIIème.

Un espace d'exposition à cet endroit représente 280 m²

Une partie du second étage (au-dessus du logis d'accueil) est constituée de greniers inhabitables

Pavillons :

St Martin Est : 70 m² sur deux niveaux (4 pièces)

St Martin Ouest : 50 m² sur deux niveaux (2 pièces)

St Benoît Nord : 45 m² de plain-pied (3 pièces)

St Benoît Sud : 50 m² de plain-pied (3 pièces)

Bâtiment Saint Benoît :

Partie Nord 1er étage (avec terrasse)

4 lieux de vie (deux pièces avec coin cuisine et une salle de bains) entre 50 et 70 m²

Partie nord 2ème étage

4 lieux de vie (deux pièces avec coin cuisine et une salle de bains) entre 50 et 70 m²

Partie Est 1er étage

3 lieux de vie (deux pièces avec coin cuisine et une salle de bains) 50 m²

Partie Sud 1er étage

1 chambre avec salle d'eau

6 chambres avec lavabos avec une salle d'eau collective

1 grande pièce 35 m²

Rez-de-chaussée partie nord du bâtiment St Benoît 880 m²

Cuisine, stockage, locaux techniques : 300 m²

4 ensembles sanitaires (dont un spécifique pour le personnel de la cuisine)

6 salles à manger donnant sur le sud (respectivement 20 – 24 – 24 – 30 – 35 – 35 m²)

2 salons donnant sur l'est ou le nord (respectivement 60 et 35 m²) Salles + salons = 260 m²

Rez-de-chaussée bâtiment St Benoît

Est : galerie + buanderie 200 m²

Sud : couloir + infirmerie 190 m² (huit pièces, sanitaires, salle d'eau)

Ouest : salle de théâtre 150 m² (trois pièces en enfilade)

Logis de la ferme 300 m²

Sous-sol : ateliers environ 300 m²

Rez-de-chaussée (avec terrasse couverte):

6 chambres avec salle d'eau (24 m²)

1 appartement 3 pièces 90 m²

1er étage :

- 6 chambres avec lavabos (WC et douche sur le palier) 10 à 16 m²
- 1 chambre avec salle d'eau 20 m²
- 1 appartement 3 pièces 55m²
- 1 appartement 5 pièces 100 m²

Bâtiment « neuf » (donnant sur le jardin d'Argentré) 240 m²

Rez-de-chaussée

- 2 classes de 60 m² et une salle non aménagée 80 m² + sanitaires
- 2 locaux techniques 15 -20 m² ouvrant sur nord

1er étage

- 3 grandes salles d'activité dédoublées + une autre salle + sanitaires

2ème étage

- 3 grandes salles d'activité dédoublées + une autre salle + sanitaires

Bâtiment des moines

Rez-de-chaussée

- Salle de l'escalier 65 m²
- Salle d'accueil 70 m²
- Chaufferie (2 pièces) 50 m²
- Cloître promenoir 630 m²
- Salles du fond (anciens sanitaires) 100 m²

Premier étage

- Bibliothèque 80 m²
- Dortoirs avec 5 petites pièces 630 m²
- Sanitaires nord 50 m²
- Sanitaires sud 50 m²
- Balcon avec vue sur la cathédrale

Second étage

- Scriptorium 80 m²
- Dortoirs avec 6 petites pièces 630 m²
- Sanitaires nord 50 m²
- Sanitaires sud 50 m²
- Balcon avec vue sur la cathédrale

Bâtiment des classes 250 m²

- 4 classes (50 m²), deux blocs sanitaires
- Un bureau 20 m²
- 2 ouvertures sur l'ouest

Chapelle 380 m²

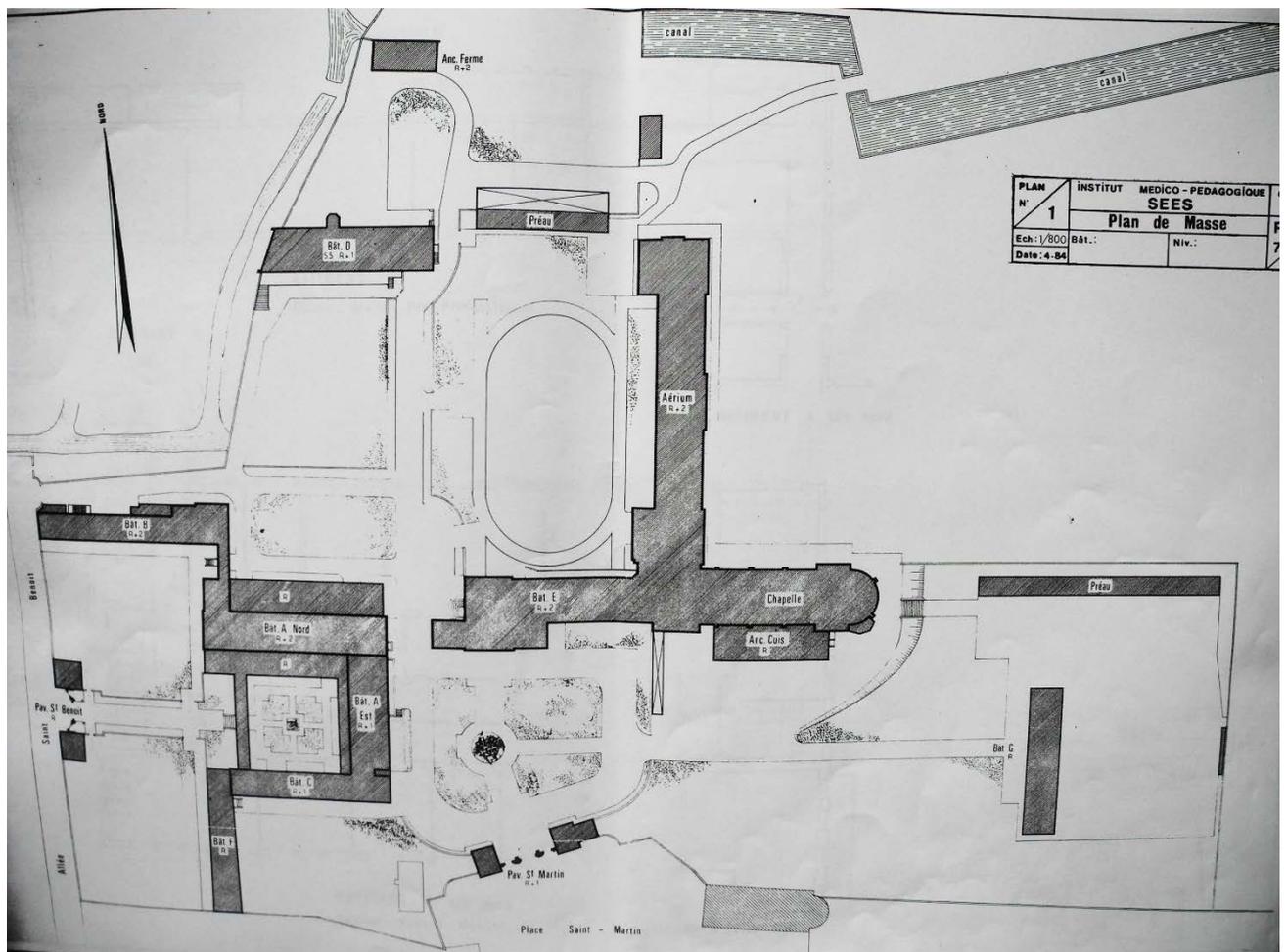
- Narthex 30 m²
- Nef 240 m² (actuelle salle de sport)
- Abside 110 m²
- Petit bâtiment attenant à la chapelle : 180 m² (anciennes cuisines)

Annexe 2 : Plan de masse des bâtiments

L'étude sur le patrimoine d'hébergement du secteur du tourisme social et associatif en Basse-Normandie pourrait utilement intégrer ce site de l'abbaye St Martin dans les capacités d'accueil de la région. En effet, avec ses lieux de vie pour les enfants et adolescents, l'ITEP offre des espaces particuliers qui s'adaptent à l'accueil des familles dans des conditions conviviales et simples, mais de bonne qualité : il s'agit de petits appartements avec trois ou quatre chambres, une cuisine, un salon, une salle d'eau.

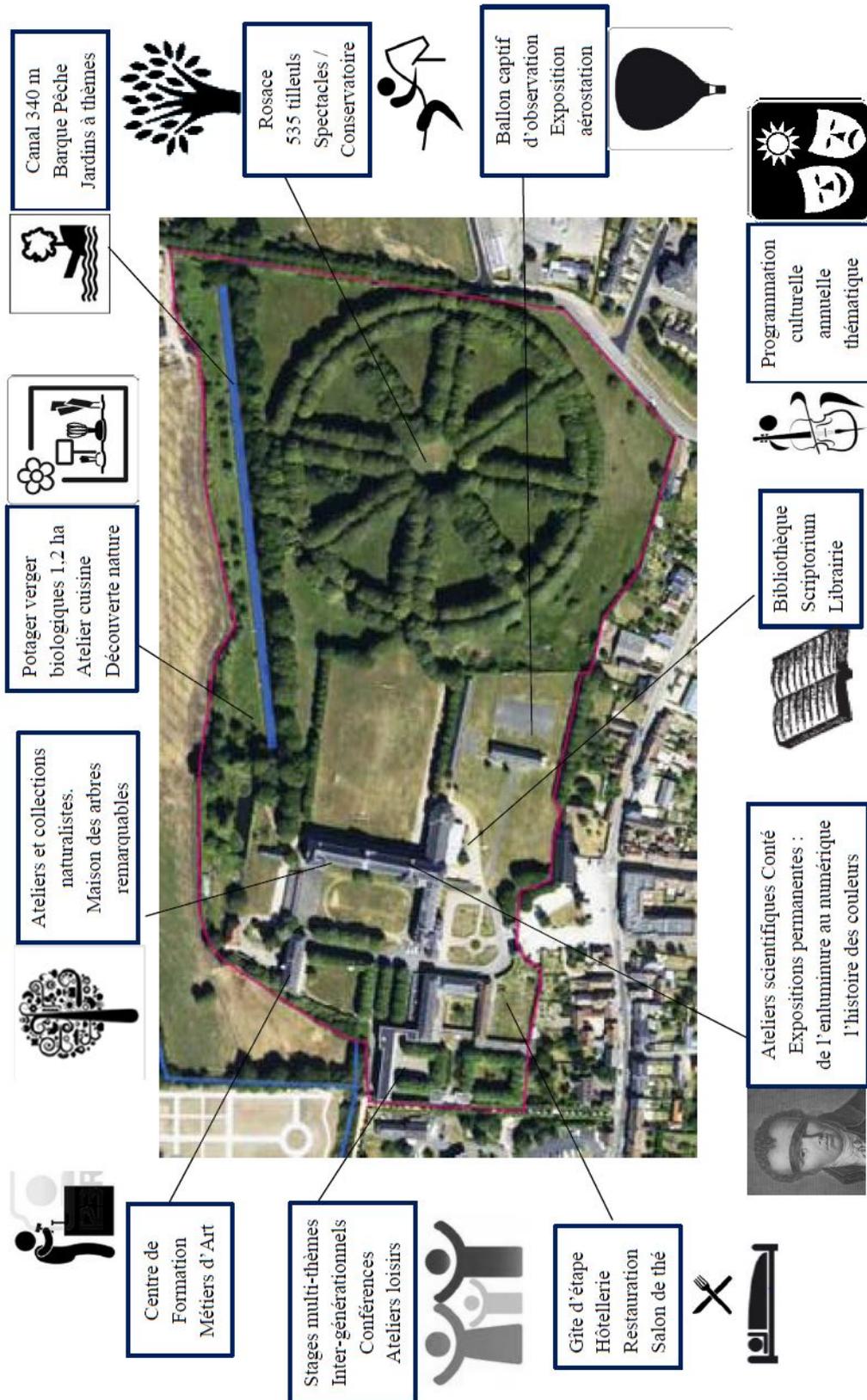
On peut aussi penser à des gîtes d'étapes pour randonneurs, cyclistes ou touristes, avec des tarifs accessibles au plus grand nombre.

Du point de vue tarification et services, nous nous référons à « L'étoile de la mer », à Saint-Jean le Thomas, dans la baie du Mont Saint-Michel : il s'agit d'un accueil familial et social et donc de prestations très accessibles.



Annexe 3 : Localisation sur site des activités prévues

ABBAYE SAINT-MARTIN DE SÈES – PARC DES CURIOSITÉS

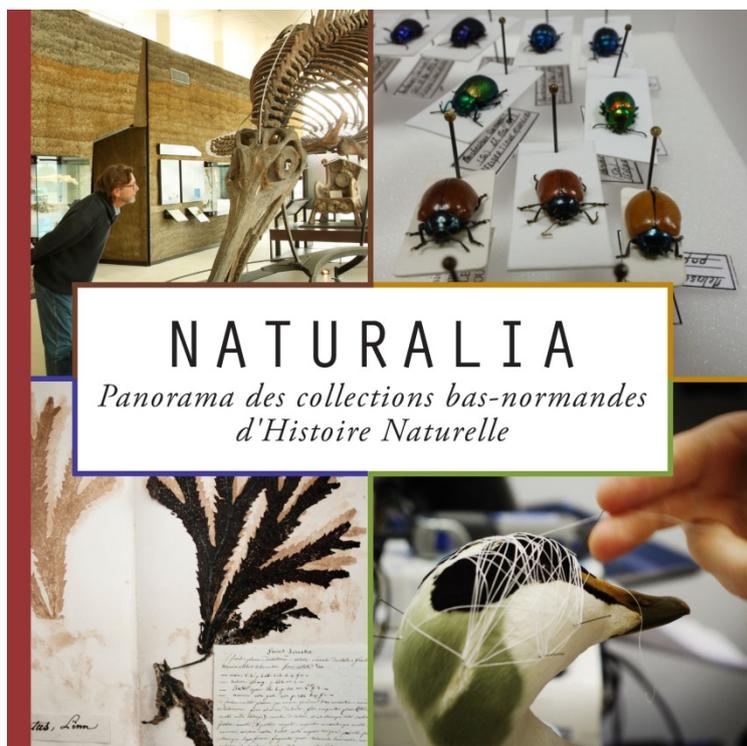


Annexe 4 : **Les collections d'histoire naturelle en Basse Normandie**

Extraits de l'étude Naturalia, du centre régional de Conservation-Restauration des biens culturels de Basse-Normandie

La Basse-Normandie abrite un patrimoine mobilier et immobilier dense mais dispersé, parfois méconnu. Ce patrimoine culturel est d'autant plus vulnérable que sa conservation et sa diffusion auprès du public sont rendues difficiles du fait de sa diversité géographique, thématique et institutionnelle (collectivités, associations, particuliers...). Parmi ce patrimoine culturel, les collections liées aux sciences naturelles comprennent tous les spécimens d'origine végétale, animale ou minérale qui ont été conservés, ainsi que tous les outils ayant servi à l'étude de ces biens. Ces collections naturelles font partie des patrimoines cachés car elles ont connu une certaine désuétude auprès des musées au cours des dernières décennies. Seuls trois musées ont pour objet les sciences naturelles en Basse-Normandie, aucun dans l'Orne : le musée d'initiation de la nature à Caen, le musée Emmanuel Liais à Cherbourg et le récent paléospace de l'Odysée à Villers-sur-Mer.

En 2010, Normandie Patrimoine, en lien avec le Crécet, a décidé de réaliser un panorama des collections liées aux sciences naturelles intitulé « Naturalia ». Le contexte de la décentralisation est favorable aux questionnements sur la préservation de ce patrimoine avant la disparition physique des biens, avant la perte de leur histoire et de leur mémoire. Trois objectifs prennent sens successivement : connaître, conserver, valoriser.



Depuis plusieurs siècles, des savants collectent, classent et décrivent le monde vivant qui les entoure. Grâce à ces naturalistes, nous pouvons comparer notre environnement d'aujourd'hui, en mesurer la biodiversité, en comprendre l'histoire et en transmettre la connaissance. Toutefois, alors que l'écologie n'a jamais représenté une préoccupation aussi internationale, la connaissance de l'environnement semble reculer auprès des jeunes générations, et les excursions naturalistes – les fameuses leçons de choses de nos grands-parents – tendent à disparaître au profit des magnifiques supports numériques qui, tout outils formidables qu'ils sont, n'en remplaceront jamais l'observation de la nature.

On note une diminution de l'intérêt pour les sciences du vivant, tant de la part du grand public que de la part des chercheurs. La démarche entreprise autour des collections Naturalia en Basse-Normandie est une première à l'échelle d'une région. Si la situation

des collections de sciences naturelles est préoccupante, il n'en reste pas moins que les potentialités d'exploitation et de valorisation sont importantes.

En Basse-Normandie, 59 institutions conservent des objets Naturalia (dont 12 dans l'Orne, localisés principalement à Alençon et dans le Perche). Il s'agit de géologie, botanique, zoologie, histoire et outils. Le travail d'enquête devra s'élargir aux collections privées, qui constituent un fonds scientifique de tout premier plan mais qui posent la question de leur repérage et de leur avenir.

NB. Le Comité économique et social régional (CESER) a publié le 7 octobre 2013 un rapport sur **Les compétences naturalistes et l'expertise en biodiversité et géodiversité en Basse-Normandie**

Annexe 6 : Nicolas-Jacques Conté vu par le CNAM

in La Revue du Conservatoire National des Arts et Métiers n°25 - Décembre 1998

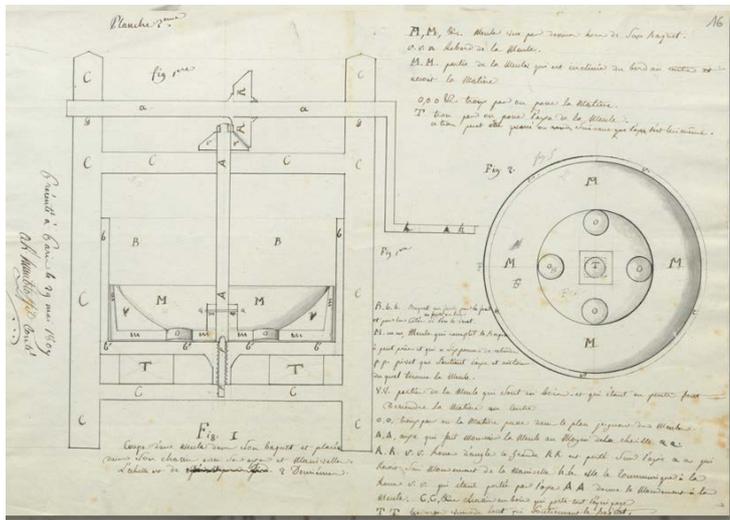


Nicolas-Jacques Conté ou l'intelligence technique

Patrice Bret

Avec Conté apparaît la figure de l'inventeur génial qui alimente l'imaginaire de la révolution industrielle. Alliant une grande adresse manuelle à des aptitudes certaines pour le dessin, N.-J. Conté (1755-1805) devient d'abord peintre mondain, tout en se consacrant déjà à ses inventions. À vingt-neuf ans, il lâche une des premières montgolfières avant de se fixer à Paris où, vivant de sa peinture dans l'entourage du duc d'Orléans, il entre en contact avec les milieux scientifiques.

C'est la Révolution qui hisse Conté au-devant de la scène, bien qu'elle lui fasse perdre sa clientèle aristocratique. En l'an II, le Comité de salut public décide d'utiliser l'aérostation pour observer les armées ennemies. Pour obtenir l'hydrogène sans employer d'acide sulfurique (dont la fabrication consomme du salpêtre nécessaire à la poudre), une commission de savants et de techniciens est chargée, en septembre 1793, d'adapter à l'échelle industrielle l'expérience de décomposition de l'eau faite par Lavoisier dix ans plus tôt. Le physicien Coutelle, qui conduit les opérations pour la commission, fait appel à Conté qui lui succédera à la direction du centre de recherches aérostatiques de Meudon en mai 1794. Conté y poursuit ses recherches en collaboration avec Monge, Vandermonde et surtout avec Guyton de Morveau. Mais la mobilité des campagnes militaires, à partir de 1796, entraîne une désaffection pour l'aérostation, au moment même où il vient d'en achever la mise au point du système technique et d'en développer de nouvelles utilisations topographiques et télégraphiques.



C'est à la même période que tout en participant à la création du Conservatoire des arts et métiers, il invente et met en fabrication le crayon à mine artificielle pour pallier la pénurie de crayons anglais à mine de plombagine naturelle (graphite) du Cumberland. Quelques années après le succès du crayon Conté à la première Exposition industrielle de 1798, le Blocus continental lui ouvre les marchés européens. Après 1815 enfin, son procédé bouleverse la production des crayons, de la Bavière aux États-Unis. Le nom de l'inventeur désigne bientôt le produit lui-même.

Le 10 octobre 1794, lorsque la Convention crée le Conservatoire des arts et métiers, Conté, nommé directeur et démonstrateur avec Leroy et Vandermonde, accueille l'entreprise avec enthousiasme. Au printemps 1796, il est chargé de préparer le projet d'organisation de l'établissement, achevé par Molard et adopté en août avec quelques corrections de l'abbé Grégoire.

Au printemps 1798, Conté est envoyé en Égypte. Là, son œuvre dans le domaine des arts et métiers est exceptionnelle. À peine débarqué, il construit des pompes à incendie et met au point divers procédés de défense et de télégraphie militaires. L'un des plus grands succès de Conté - et l'une des plus grandes réussites indirectes du Conservatoire - est la mise en place d'un véritable complexe industriel européen sur le sol égyptien. Deux gros ateliers s'occupent des constructions lourdes qui équiperont l'ensemble des établissements industriels français. Le premier s'occupe " des travaux de forges, du tour en fer et des fortes machines de ce genre ". Le second atelier produit les

machineries des moulins à vent construits au Caire qui font figure de symbole de la technique européenne. Trois ateliers spécialisés fournissent les instruments nécessaires aux savants et aux ingénieurs. Un sixième comporte le "tour en bois et les machines de ce genre". Un autre se charge des "armes précieuses et autres objets de ce genre" tandis que les deux derniers sont consacrés à la gravure et à l'imprimerie en taille douce.

Les ateliers travaillent pour les diverses institutions et manufactures françaises : fonderie, fabriques de drap, de sabres ou de bougies, savonnerie, tannerie, brasserie, etc. Ils fabriquent aussi bien des produits bruts ou semi-finis (acier, fer-blanc, verre, flint-glass, carton, toiles vernissées, etc.) que toutes sortes de machines, outils et instruments. Conté doit innover avec pragmatisme, trouver un compromis entre les besoins et les moyens financiers, les procédures européennes, les matériaux disponibles et une main d'œuvre égyptienne qui doit être formée. Il fournit aussi du travail aux artisans caiotes, qui participent bientôt à la fabrication de toutes sortes d'objets manufacturés européens, au point que le "génie imitatif" qui leur est reconnu devient une menace pour les affairistes français.

De près ou de loin, Conté a été concerné par cinq expériences de formation technique fort diverses concernant tour à tour les aéroliers de la première école de Meudon (1794-1796), les élèves ingénieurs de la seconde (1797-1798), les élèves égyptiens des ateliers de mécanique du Caire (1798-1801), ceux de la petite école du Conservatoire (1804) et ceux des écoles d'arts et métiers (1803-1805). Il s'agit pour lui davantage d'une éducation que d'un enseignement technique, de la formation du citoyen ou de l'insertion sociale de l'ouvrier par la technique. L'apprentissage pratique l'emporte sur la théorie, quoique Conté lui-même éprouve le besoin de s'appuyer sur celle-ci pour présenter ses propres inventions à l'Institut en les légitimant sur le plan scientifique. À son retour d'Égypte, Conté est associé officiellement aux travaux des membres scientifiques de l'Institut national qui lui confie diverses missions.

Les inventions de Conté semblent le fruit du hasard et de l'empirisme. Elles proviennent en fait de son aptitude à appréhender les questions techniques à la fois de l'extérieur, par ses connaissances théoriques, et de l'intérieur, par un pragmatisme qui le rattache davantage au monde des inventeurs ou des ingénieurs britanniques qu'à celui des ingénieurs français. L'intelligence technique de Conté puise aussi dans son environnement pour explorer des voies nouvelles : le mélange utilisé pour ses crayons s'inspire de celui des moules des fonderies ; ses hygromètres emploient la baudruche de ses ballons d'essai ; et la nécessité de reproduire des caractères gravés dans la Pierre de Rosette lui fait imaginer un tirage lithographique, réinventant le procédé de Senefelder encore inconnu en France.



En Égypte, chargé de faire l'inventaire de tous les arts et métiers, il a pénétré dans les ateliers, interrogé les artisans, dessiné les outils et les ouvriers au travail. Notant combien certaines techniques traditionnelles étaient ingénieuses dans leur simplicité, il s'en fera l'avocat à son retour en France. Et, après avoir introduit les techniques européennes en Égypte, il se fait même le promoteur de l'introduction d'idées techniques égyptiennes en France : techniques de fabrication des vases réfrigérants égyptiens, ingéniosité des serrures de bois, "fours à poulets" des bords du Nil ou machine à broyer le plâtre. Des essais comparatifs prouvent la supériorité des méthodes égyptiennes sur les machines qui existent en Europe.

C'est à cette aptitude à penser la technique sans préjugé pour l'adapter à la réalité des moyens et des besoins, c'est à cette intelligence technique intellectuelle et manuelle à la fois que Conté doit sa formidable inventivité, son génie inventif.



Annexe 7 : Le CNAM à Lunéville

Signature d'une convention de partenariat CNAM – Conseil Général 54

Le 10 janvier 2013, au Château de Lunéville, le Recteur Christian Forestier, administrateur général du Cnam, et Michel Dinet, président du Conseil général de Meurthe-et-Moselle, ont signé une convention de coopération pour faire de ce site historique un pôle de formation, de recherche et de diffusion des savoirs. Dix ans après l'incendie qui l'a dévasté, le château de **Lunéville** crée un lien fort entre passé et avenir, entre histoire et innovation sous l'impulsion du **Conseil général de Meurthe-et-Moselle en partenariat avec le Cnam**.

En intégrant dans ses objectifs 2013 et futurs les valeurs communes du Conseil général et du Cnam - la formation, la recherche scientifique et technologique avec le laboratoire HT2S, la diffusion des savoirs - le château renoue avec l'héritage des Lumières. Lunéville, château des Lumières, redevient un foyer de rayonnement de la vie culturelle, scientifique et économique en Europe.

Le CNAM, créé par l'abbé Grégoire en 1794, lui-même originaire d'un village proche de Lunéville, affirme une nouvelle fois son organisation en réseau et son action au plus près des territoires.

Christian Forestier définit la coopération avec le conseil général en ces termes :

"Le partenariat que nous allons mettre en œuvre avec le conseil général va nous permettre de renouer avec l'histoire du Cnam et celle de son fondateur, l'abbé Grégoire, né en 1750 près de Lunéville. Figure emblématique de la Révolution française, il s'est battu pour l'abolition des privilèges et de l'esclavage et **fonda le Cnam pour "perfectionner l'industrie nationale"**. Le château des Lumières incarne aujourd'hui ces valeurs humanistes et progressistes. Au-delà des valeurs et du symbole, notre coopération est à mes yeux le signe de la vitalité du Cnam.

Le département nous offre une nouvelle et formidable opportunité, celle d'ancrer davantage le Cnam au cœur de la Lorraine. Le château est un lieu exceptionnel pour réinventer nos missions au plus près des territoires : former des Lorrains tout au long de la vie, diffuser la culture scientifique et technique, développer la recherche. Ainsi, à notre tour, nous participerons à redonner au Château un rayonnement culturel et scientifique, d'envergure européenne et accessible à tous".

Depuis janvier 2013, le Cnam propose une **offre de formation** mise en œuvre dans les espaces pédagogiques du château.



- Le partenariat porte sur 3 dimensions : la formation, la recherche et la diffusion de la culture scientifique
 - Le château appartient au Conseil général 54
 - Le CNAM intervient sur la partie « formation » et sur la partie « muséographie » (arts et sciences)
 - L'abbé Grégoire est originaire des environs de Lunéville
 - Le parallèle est frappant avec Conté, natif des environs de Sées et co-fondateur du musée des Arts et Métiers
- 4 formations en alternance (apprentissage) sont proposées :
 - La licence professionnelle Assistant chef de projet culturel et patrimonial à caractère scientifique technique, en partenariat avec l'Institut National du Patrimoine et son département des restaurateurs
 - La licence professionnelle Développement et protection du patrimoine culturel, spécialité Guide - conférencier
 - La licence professionnelle Management des organisations, spécialité Management des petites entreprises et des entreprises artisanales
 - Le titre professionnel de niveau III Entrepreneur de petite entreprise, spécialité Métiers du bâtiment
- Un pôle recherche portant sur le développement des innovations techniques, techno-scientifiques et industrielles
- Le titre professionnel de niveau III Entrepreneur de petite entreprise, spécialité Métiers du bâtiment.

Annexe 8 : Exemple du partenariat public-privé avec ECOPYA, éco-domaine du Pays d’Auge

Ancienne ferme d'élevage du Pays d'Auge s'étendant sur 68 hectares, le site (à 7 km au sud de Deauville) a été racheté par la Communauté de communes Cœur Côte fleurie au début des années 2000 avec la préoccupation immédiate de préserver ce précieux témoignage de la vie rurale et du patrimoine vernaculaire augerons des XVIIe et XVIIIe siècles. Au terme d'une longue période de réflexion, les élus ont décidé de mettre cette ferme à disposition de divers partenaires coordonnés en association et relevant de l'économie sociale, en vue de faire vivre un éco-domaine, outil de développement durable. « *Nous avons acheté ce site sans avoir aucune idée de ce que nous allions en faire, mais c'est un patrimoine exceptionnel, très accessible*, explique le Directeur général des services. *Les élus n'ont pas hésité et l'ont acheté en tant que réserve foncière. Par contre, pour le projet, la réflexion a pris de temps, il a fallu mettre tout le monde au même niveau : le développement durable n'a pas que des adeptes...* ».

Les bâtiments à pans de bois relèvent d'un savoir-faire séculaire, la plupart des sources qui alimentent les villes de la communauté de communes viennent de ce site : il se prête donc à des activités pédagogiques autour de l'agriculture, de l'environnement et de l'écoconstruction. La communication est claire : « *destiné à un public de non-spécialistes, cet équipement a pour ambition d'éveiller et de réveiller les consciences sur la gestion raisonnée du territoire et de faire évoluer les comportements en conséquences* »^[1] L'innovation est aussi en première ligne : avec un projet de production de méthane en tant qu'énergie renouvelable, et une unité de production de spiruline (algue bleue hyper-protéinée qui en fait un excellent complément alimentaire), le site développe des innovations qui n'ont rien à voir avec la vie ancestrale de la ferme mais constitue une avant-garde des défis d'avenir de notre société. Production de bovins biologiques, hébergement touristique original avec des cabanes dans les arbres, ateliers de cuisine, potager de variétés anciennes et biodiversité internationale...le site est bel et bien un site d'innovation tant technique que sociale. Plusieurs partenaires, tantôt organisés en société coopérative de production, en association, en entreprise familiale, se répartissent la responsabilité du site avec, chacun, un objectif de rentabilité. Le propriétaire étant la collectivité, il assure la sauvegarde et l'aménagement des bâtiments (3,5 millions investis depuis 2007) et la sécurité des voiries et de l'accès (300 000 euros en 2011).

Cet exemple est typique de la nouvelle patrimonialisation que nous définissons comme la somme d'un patrimoine (ici sous la responsabilité de la collectivité) et d'innovations (représentées par huit entités d'économie sociale, souples et aptes à expérimenter de techniques nouvelles). La complémentarité entre les acteurs publics et privés est ici exemplaire. La collectivité agit dans un esprit de sauvegarde et alloue des baux en fonction des partenaires qui sont choisis pour leur sérieux. Actuellement, quatre structures sont en activité et huit vont se lancer maintenant que la collectivité a terminé les aménagements intérieurs des bâtiments ^[2]

- Né O Sources : ferme pédagogique, pain bio
- Élevage des parts : élevage bovin bio
- Les Noctam'bulles : cabanes dans les arbres
- HyES : spiruline et méthanisation
- L'association Savoir Faire et Découverte : stages et activités écologiquement responsables
- Habitat durable normand : Entreprise d'écoconstruction spécialisée sur le matériau terre
- Épicerie rurale pour les produits du terroir
- L'association Id Solaires, éditeur de livres et jeux éducatifs
- Bureau d'études Aria Energies, 35 ans d'expérience dans la méthanisation agricole
- Espace multi-fonctions pour l'accueil de spectacles et de séminaires
- Restaurant – traiteur biologique, en partenariat avec la Part du Colibri à Caen

Tous ces acteurs sont réunis au sein d'une association Ecopya ^[3] (Eco-domaine en Pays d'Auge), qui est novatrice aussi dans sa gouvernance puisqu'elle est dirigée par 12 co-présidents, chaque structure ayant une présidence pour assurer une cogestion équilibrée. Durabilité, rentabilité et partenariats sont les maîtres-mots de cette réussite unique en France par cette alliance entre patrimoine, économie et écologie. Cela ne pouvait se faire que grâce à la rencontre de partenaires tous très portés conjointement vers le **patrimoine comme ressource du passé et les innovations comme ressources de l'avenir**.

[1] Présentation du projet en Conseil Communautaire, Deauville, Mai 2009

[2] http://www.coeurcotefleurie.org/eco_domaine.html

[3] <http://ecobouquetot.free.fr/index.php/le-projet/acteurs>

Annexe 9 : Sites visités et organismes rencontrés

Dans le cadre d'un mémoire de master en développement territorial (Ecole de Management de Normandie) sur les perceptions du patrimoine et son rôle dans le développement économique des territoires ruraux, certains sites ont été analysés en profondeur en ce qu'ils peuvent s'assimiler, dans leurs enjeux, au défi de l'écriture d'une nouvelle page d'histoire pour l'abbaye Saint-Martin de Sées.

	Initiative	Partenariats	Valorisation	Expérience
Nantes	Compagnie artistique	Entreprises, collectivités, fonds européens...	Projection et construction de l'avenir urbain	Compatibilité attentes habitants et touristes
St Sulpice Bohin	Entreprise et maire	Mécénat Total, acteurs publics	Patrimoine vivant valeur affective	Dynamisme lié à la participation de l'entreprise
Ecopya	Collectivité locale et associations	Multiplicité d'acteurs en économie sociale	Pragmatisme et préservation du génie d'un lieu	Indépendance des acteurs et cohérence d'ensemble
Boscherville	Notable élu	Bail emphytéotique association	Insertion sociale et tourisme culturel	Dynamisme bénévole et salariat
Le Valasse	Communauté de communes	Partenaires financiers publics	Tourisme éducatif dév. durable	Hébergement - Attractivité culturelle
Hambye	Particulier	Conseil général et association	Charme des ruines Architecture	Compatibilité public/privé
Verrières	Association	Fond. patrimoine, équipe municipale	Symbole identitaire local spécifique	Prouesse financière Tonus des habitants
Sées	Association	Partenaires financiers multiples	Projet de territoire Alliance insertion, culture, patrimoine	

D'autres sites ont été visités, par divers membres de l'association, avec l'idée d'en étudier la fréquentation, la forme juridique, l'équilibre financier, les partenariats, les sources de financement, le renouvellement des saisons culturelles, les idées d'animation....

- Scriptorial d'Avranches
- Pays de Redon
- Château de Bénouville, futur Institut français des Jardins
- Jardins et saisons culturelles de Chaumont sur Loire
- Le savoir et le fer (patrimoine industriel du bocage de l'Orne)
- Le palais de Châtillon-sur-Indre (récemment acheté par la municipalité)
- Expositions à Cherbourg (cité de la mer) et Granville (expo. Colette)
- Salon du Patrimoine à Paris (novembre 2012 et novembre 2013)
- Carrefour du mécénat culturel à Paris (octobre 2012)
- Expositions Cité des sciences et de l'industrie (bio-observation, L de Vinci...)

Nous avons aussi repéré quelques sites supplémentaires qu'il nous faudrait visiter :

- Château de Lunéville
- Abbaye de Valloires
- La chartreuse de Neuville
- Abbaye de Thiron-Gardais

Nous avons aussi présenté le projet à plusieurs **organismes locaux et personnalités qualifiées** :

- Chambre de Commerce et d'industrie
- Comité départemental du tourisme
- Office de tourisme du Pays d'Alençon
- Communauté de communes du Pays de Sées
- Archives départementales de l'Orne
- Enseignants, animateurs jeunesse
- Artisans d'art, graphiste, peintre, libraire, illustratrice, relieur, sculpteur
- Association des Meilleurs ouvriers de France
- Association Faune et Flore de l'Orne
- Association La demeure historique
- Centre international de l'aiguille (manufacture Bohin)

Plusieurs **organismes régionaux** ont aussi été rencontrés, notamment à Caen :

- Normandie Pionnières
- Synergia (agence de développement économique de Caen la Mer)
- Aucame (agence d'urbanisme de Caen Métropole)
- Direction développement économique Conseil Régional Basse-Normandie
- Ecole de Management de Normandie
- Chambre régionale de l'Economie sociale et solidaire
- Chambre de commerce et d'industrie de Caen Normandie
- Pays d'Art et d'histoire de Lisieux
- Responsable d'une entreprise d'études de marchés
- Responsable d'une société de conseil en offre commerciale
- Expert-comptable du Groupe FIDORG
- Avocate du groupe Jouanno-Houdan (montage juridique)
- Responsable montage dossiers entreprises Société Générale
- Relais d'Sciences

L'association a pu s'appuyer sur certains travaux spécifiques

- **Mémoire de master Ecole de Management de Normandie**
Le patrimoine de Basse-Normandie, perceptions et potentialités territoriales, dans le cadre du master spécialisé Développement, Innovation et marketing territorial de l'EMN
- **Etude entrepreneuriale avec l'association Normandie-Pionnières**
En conclusion : Impossibilité d'inclure l'achat du site dans le plan de financement, donc suggestion de négociation d'un bail emphytéotique avec le propriétaire et multiplication des branches d'activités pour une étude de marché positive.
- **Etude financée par le Fonds d'aide et de conseil à l'innovation touristique** (FACIT, accord du CRBN)
Etude succincte de faisabilité restituée le 5 décembre 2013, avec le cabinet Option Culture (Jean-Michel Tobelem)
- Pour mémoire, il existe une **étude du Crédit Foncier Immobilier commanditée par L'UGECAM** sur les devenir possibles de l'abbaye, mais nous n'y avons pas eu accès.

Et sur le livre

- **Nicolas-Jacques Conté, à l'ombre des Lumières**, Anne-Sophie Boisgallais, Ed. La fabrique de la mémoire, octobre 2008, 320 p.

Annexe 10 : Bibliographie

- Aydalot P., 1986, « L'aptitude des milieux locaux à promouvoir l'innovation », in : Zoller H., Federwich J. (dir.), *Technologies nouvelles et ruptures régionales*, Paris, Economica, pp. 41-58.
- Babelon, Jean-Pierre & Chastel, André. 1994. *La notion de patrimoine*. Paris, Liana Levi.
- Barel Y., 1981, « Modernité, code, territoire », *Les annales de la recherche urbaine*, n°10/11, pp. 3-21.
- Barrère C., 2005, « *Les dynamiques économiques du patrimoine* », Barrère C., Barthélemy D., Nieddu M., Vivien F.-D. (dir.), *Réinventer le patrimoine: de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine?*, Paris, L'Harmattan, pp. 109-120.
- Barthélemy D., Nieddu M., Vivien F.-D., 2005, « Economie patrimoniale, identité et marché », Barrère C., Barthélemy D., Nieddu M., Vivien F.-D. (dir.) *Réinventer le patrimoine: de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine?*, Paris, L'Harmattan, pp. 121-150.
- Belhamou Françoise, Thesmar David, 2011, *Valoriser le patrimoine culturel de la France*, Conseil d'Analyse économique, rapport au Premier ministre, 132 p.
- Bouet Pierre et Monique Dosdat, *Manuscrits et enluminures dans le monde normand XIe – XVe s.* Presses Universitaires de Caen — 1999
- Bouba-Olga O., 2006, « Les territoires de l'innovation », CRIEF-TEIR, Université de Poitiers, Juin 2006 in *Revue économique et sociale*, 64(3), pp.53-58.
- Bourdieu P. 1969, *Sociologie de la perception esthétique*, in « Les sciences humaines et l'œuvre d'art collectif », témoins et témoignages, Actualité, Bruxelles, Ed La connaissance.
- Camagni R., Maillat D., Matteaccioli A., 2004, *Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local*, Neuchâtel, Institut de recherches économiques et régionales, éd. EDES.
- Chevrier S., 2010, *Le management interculturel*, Paris, PUF, coll. Que sais-je, 128 p.
- Choay F., 1988, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Éditions du Seuil.
- Conseil de l'Europe, 2009, *Le patrimoine et au-delà*, Publishing éditions, 271 p.
- Davallon Jean, 2002, Comment se fabrique le patrimoine ?, in Sciences Sociales, Hors-série n°36, Mars, avril, mai 2002 *Qu'est-ce que transmettre ? Savoir, mémoire, culture, valeur*, pp.72-76.
- Di Méo G., 1994, *Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle* in *Espaces et Sociétés* n°78, pp.15-34.
- Di Méo Guy, Pascal Buléon, (dir.), 2005, *L'espace social. Lecture géographique des sociétés* Paris : Armand Colin, 304 p.
- François H., Hirczak M., Senil N., 2006, « Territoire et patrimoine: la co-construction d'une dynamique et de ses ressources », *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, n°5, pp. 683-700.
- Gravari-Barbas M. 2003, « *Le patrimoine territorial. Construction patrimoniale, construction territoriale: vers une gouvernance* », in J. Beauchard (dir). *La Mosaïque territoriale, enjeux identitaires de la décentralisation*, l'Aube, Paris, pp. 51-66

Grefre X., 1990, *La valeur économique du patrimoine. La demande et l'offre de monuments*, Paris, Anthropos-Economica.

Glevarec H., Saez G., 2002, *Le patrimoine saisi par les associations*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, La documentation Française.

Guérin J.-P., Brunet N., 2011, *La culture, facteur de développement des territoires ruraux et de cohésion sociale ?*, Journées de Lalbenque, IPAMAC – Réseau rural français – Collectif Ville et campagne, Mars 2011.

Joseph I., 1990, *Le musée, le territoire, la valeur*, in P.H.. Jeudy (dir.), *Patrimoine en folie*, Paris, Édition de la Maison des Science de l'Homme, 1990, pp. 259-267.

Landel P.A., 2006, « Invention de patrimoines et construction des territoires », in : Gumuchian H., Pecqueur B. (dir.), *La ressource territoriale*, Paris, L'Harmattan, pp. 149-157.

Lopinto M., Thenoz M-J, Vendeville J-P, Ineum consulting pour le Forum d'Avignon, novembre 2009, « *la culture, enjeu économique ou symbolique pour le développement des territoires ?* », 69 p.

Micoud A., 2005, « Patrimonialisation : redire ce qui nous relie », in : Barrère C. et al. (dir.), *Réinventer le patrimoine: de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine?*, Paris, L'Harmattan, pp. 81-96.

Nieddu M., 2005, « Capitalisme et patrimoine ? », in : Barrère C. et al. (dir.), *Réinventer le patrimoine: de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine?*, Paris, L'Harmattan, pp. 151-177.

Pecqueur B., 2002, « Dans quelles conditions les objets patrimoniaux peuvent-ils être support d'activités ? », *Revue Montagnes Méditerranéennes*, n°15, Mirabel, pp. 123-129.

Pointereau R., 2009, *Les pôles d'excellence rurale : un accélérateur des projets issus des territoires*, Note de synthèse, Rapport d'information au nom du groupe de travail « Pôles d'excellence rurale », Sénat, 16 septembre 2009.

Poulot D., 2006, *Une histoire du patrimoine en Occident, XVIIIe-XXI^e siècle : du monument aux valeurs*, Paris, Presses universitaires de France.

Poulot, Dominique, « *Musée, nation, patrimoine, 1789-1815* », *BBF*, 1998, n° 1, p. 120

Rancière J., 2000, *Le partage du sensible. Esthétique et politique*. Ed. La Fabrique

Robert Maurice, 1999, *Patrimoine de pays, petit patrimoine et patrimoine culturel : guide d'étude et de valorisation* Editeur : RM Consultant 111p.

Tomas François (dir.), 2004, *Patrimoine et aménagement urbain*, in *Revue Géocarrefour* vol 79/3

Veltz P., 2002, *Des lieux et des liens. Politique du territoire à l'heure de la mondialisation*, Ed. de l'Aube, La Tour d'Aigues. .

Bouet Pierre et Monique Dosdat, *Manuscrits et enluminures dans le monde normand XIe – XVe s.* Presses Universitaires de Caen —

Annexe 11 : **Manifestations d'intérêt des deux associations partenaires**

Association Faune et Flore de l'Orne

Nom : LESUR

Prénom : Serge

Fonction : Président

Institution : Association Faune
et Flore de l'Orne (AFFO)

Adresse : CRIL Le Moulin du Pont
51, rue Principale – Cidex 1031
61420 SAINT DENIS-SUR-SARTHON

Téléphone : 02.33.26.26.62

Courriel : president-affo@orange .fr

Souhaite être recontacté :



Avis spontané sur le sujet : Examiné lors de son conseil d'administration en date du 14 décembre 2013, le projet a retenu toute l'attention des administrateurs de l'association. L'association manifeste son intérêt pour la mise en valeur du site avec le développement des métiers d'art, réalisation d'un lieu d'apprentissage des techniques artistiques et de présentation de l'évolution des savoirs. L'ancienne abbaye Saint Martin de Sées doit devenir un lieu touristique majeur pour la région (et le département).

Propose des idées ou contacts complémentaires : L'AFFO pense que le site peut être un vecteur du naturalisme dans le département, s'inscrivant en cela dans le projet initial présenté par l'association des amis de l'abbaye Saint Martin de Sées. Le naturalisme se comprend comme étant une somme de connaissances qui traverse les époques. C'est le résultat logique non seulement des découvertes des temps passés mais des découvertes du temps présent, simple prélude à la connaissance de demain. Ainsi, en fonction des potentialités de l'abbaye et du projet envisagé, plusieurs thématiques pourraient être développées :

- les naturalistes ornaïes et leur apport à la science.
- les outils du naturaliste et de la science naturaliste.
- les arbres remarquables (présence de la rosace de tilleuls classés monuments historiques et de deux sophoras remarquables).
- lieu de présentation (et d'étude) des collections naturalistes ornaïes (à rapprocher du projet Naturalia soutenu par la Région Basse-Normandie).
- Lieu d'apprentissage du naturalisme (stages, formations, ...)
- Lieu d'exposition (permanente et/ou temporaire)

Dans tous ces domaines, l'association possède une connaissance spécifique et travaille en collaboration avec de nombreuses autres associations naturalistes départementales ou régionales. Elle reste disposée à développer plus avant ces pistes et à travailler sur le sujet si le projet « l'aventure Conté » prend forme.

Nous restons à votre disposition pour expliciter ces projets et pour montrer en quoi l'AFFO peut être force de proposition.

Meilleurs ouvriers de France Basse-Normandie

Nom : POIRIER

Prénom : Pascal

Fonction : Président régional

Institution : Meilleurs Ouvriers de France Basse-Normandie

Adresse : 99, avenue du Président René Coty
61600 LA FERTE MACE

Téléphone : 06 70 60 25 46

Courriel : lusseau-poirier@orange .fr

Souhaite être recontacté : Oui

Avis spontané sur le sujet : Ce qui manque dans notre région !

Présenté lors de notre assemblée générale régionale le 28 septembre 2013 à l'aide d'un diaporama détaillé, le projet a retenu toute l'attention des membres des diverses associations des MOF en ce qu'il peut constituer un lieu de convergence des métiers et un lieu de formation et de démonstration qui manque actuellement à une association comme la nôtre.

Propose des idées ou contacts complémentaires :

Le président régional est sculpteur sur pierre et bois, et formateur, le président départemental du Calvados est boulanger. Tous deux se retrouvent dans ce projet avec autant de facilité et voient dans la création d'un lieu de dévoilement ouvert et ludique une façon de promouvoir les métiers artisanaux dans leur diversité. Sortis de l'organisation des concours des meilleurs ouvriers de France et des meilleurs apprentis de France, l'association a besoin d'une relance, d'un projet neuf et fédérateur pour mobiliser les bénévoles.



Annexe 12 : références du directeur de l'étude

Jean-Michel TOBELEM (direction de la mission avec Philippe Voisenet)

Docteur en gestion, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, diplômé d'études supérieures de droit public, bourse Lavoisier du ministère des Affaires étrangères ; membre du Conseil international des musées (ICOM) ; directeur d'Option Culture.

Responsable de la collection Gestion de la culture chez l'Harmattan, intervenant dans plusieurs universités et écoles de commerce, au CELSA, au CNFPT, à l'INET et à l'École du Louvre, et auteur de « Musées et culture, le financement à l'américaine » (PUL) et « Le nouvel âge des musées. Les institutions culturelles au défi de la gestion » (Armand Colin, réédition 2010), Jean-Michel Tobelem a été responsable de l'édition de l'ouvrage « Musées, gérer autrement – un regard international » (La Documentation française), a coordonné un numéro de la revue « Publics & Musées » sur le thème du marketing dans les musées (PUL), a dirigé un numéro de la revue « Champs visuels » sur le thème « l'image et les musées » (L'Harmattan), et – avec M.-O. de Bary – a assuré la co-direction du livre collectif « Manuel de muséographie, petit guide à l'usage des responsables de musée » (Séguier-Atlantica). Après avoir participé à la conception du dossier « Décentralisation, les nouveaux espaces du Patrimoine » de la revue Pouvoirs locaux – Les Cahiers de la Décentralisation (n° 63), il a dirigé récemment les ouvrages collectifs « La culture mise à prix, la tarification dans les sites culturels » (L'Harmattan), « L'arme de la culture, les stratégies de la diplomatie culturelle non gouvernementale » et « Culture, tourisme et développement, les voies d'un rapprochement » (L'Harmattan, avec C. Origet du Cluzeau).

Parmi les études réalisées par Option Culture, on peut citer en particulier les exemples suivants :

- ☛ Agence française de l'Ingénierie touristique : étude sur la gestion des sites culturels en Europe (Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni). Présentation aux rencontres de l'AFIT.
- ☛ Agence française de l'Ingénierie touristique : guide sur l'usage du concept d'interprétation (M.-O. de Bary).
- ☛ Agence Régionale du Patrimoine de Picardie : audit des ressources humaines.
- ☛ Assistance publique – Hôpitaux de Paris : accompagnement pour la définition du projet de développement stratégique du musée de l'Assistance publique.
- ☛ Association des Conservateurs du Nord-Pas-de-Calais : animation d'un séminaire et rédaction d'un document de synthèse pour les partenaires et les élus.
- ☛ Atout France : étude sur l'accueil touristique et publication d'un ouvrage issu de l'étude.
- ☛ Bantzenheim : expertise rapide du projet de musée de la Moto.
- ☛ Blagnac : définition d'un schéma d'enseignement artistique.
- ☛ Caen : évaluation du programme de création artistique A CAEN LA PAIX.
- ☛ Castres : étude des publics et d'impact du musée Goya.
- ☛ Centre d'astronomie de Saint-Michel l'Observatoire : étude de développement de l'association.
- ☛ Chambre de Métiers de la Haute-Loire : étude de définition d'une maison de la Pierre.
- ☛ Cité de l'Architecture et du Patrimoine (Paris) : étude exploratoire des publics et étude qualitative ad hoc ; approche documentaire, études de cas, entretiens stratégiques, entretiens approfondis et réunions de groupe.
- ☛ Cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette : étude sur la qualité des services (avec C.O.C. Conseil).

- ☛ Comité départemental du tourisme de la Côte d'Or : enquête quantitative sur la clientèle des sites et des monuments du département.
- ☛ Comité régional du tourisme d'Île-de-France (avec C.O.C. Conseil) : étude sur la qualité de l'accueil dans les musées et les monuments, en France et à l'étranger (Allemagne, Canada, Espagne, États-Unis d'Amérique, France, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni) : analyse documentaire, études de cas, entretiens, recommandations.
- ☛ Commission européenne - DG V : expertise concernant la création d'emplois dans les musées en Europe (Projet NEMUS).
- ☛ Communauté de Communes de la région d'Audruicq : étude d'opportunité d'une maison de pays dans une ancienne sécherie de chicorée.
- ☛ Communauté de communes de Roissy-en-France : diagnostic culturel et patrimonial de 11 communes.
- ☛ Communauté de communes des Côtes de Combrailles : élaboration d'un schéma de développement culturel intercommunal.
- ☛ Communauté de communes Loire-et-Sillon : étude de faisabilité d'un équipement culturel.
- ☛ Communauté de communes Porte de France Rhin Sud : expertise d'un centre d'exposition de motos anciennes.
- ☛ Communauté de Communes rurales du sud de l'Eure : étude de faisabilité préopérationnelle pour la valorisation touristique et culturelle de la ferme et du potager du château de Louÿe.
- ☛ Communauté de communes Ussel-Meymac-Haute-Corrèze : étude relative à la création d'un pôle culturel – centre de ressources.
- ☛ Conseil général d'Indre-et-Loire : note relative à l'étude portant sur la création d'un musée des Techniques de la soie à Tours.
- ☛ Conseil général de Corse du Sud : définition d'un projet culturel et touristique autour d'un bâtiment classé MH à Sainte-Lucie de Tallane (avec ATN).
- ☛ Conseil général de la Haute-Loire et DRAC d'Auvergne : programme de stages de formation aboutissant à la publication d'un ouvrage de référence.
- ☛ Conseil général de la Haute-Marne : projet de valorisation d'une maison hospitalière du XIIIe s.
- ☛ Conseil général de Meurthe-et-Moselle : étude d'ingénierie culturelle et touristique et pré-programmation du château de Lunéville.
- ☛ Conseil général de Meurthe-et-Moselle : étude de définition pour le château de Lunéville.
- ☛ Conseil général de Seine-et-Marne : formation de bibliothécaires sur le thème « du diagnostic de territoire au projet culturel ».
- ☛ Conseil général de Vendée : étude comparative de 15 équipements récemment créés.
- ☛ Conseil général des Alpes de Haute-Provence : étude de fréquentation et d'exploitation prévisionnelle du musée de Préhistoire des Gorges du Verdon.
- ☛ Conseil général des Yvelines : accompagnement à la refonte des dispositifs de subventions culturelles.
- ☛ Conseil général du Lot : étude de définition d'un plan d'interprétation d'espaces naturels sensibles.
- ☛ Conseil Loisirs Europe : réalisation d'une enquête auprès des visiteurs potentiels d'un équipement touristique et culturel ; enquête quantitative par enquêteurs à Poitiers et animation de deux tables-rondes à Paris.
- ☛ Conseil régional de Bourgogne : évaluation prospective de la politique culturelle du conseil régional.
- ☛ Conseil régional Midi-Pyrénées : étude comparative des politiques régionales de la culture.
- ☛ DAPA, ministère de la Culture : étude quantitative des publics des Villes et pays d'art et d'histoire.
- ☛ DEP et DLL, ministère de la Culture : étude sur les publics et les utilisations du patrimoine écrit des bibliothèques municipales.
- ☛ DEP, ministère de la Culture : étude sur le poids économique des musées.
- ☛ Département de l'Aisne : étude juridique du projet de valorisation du Familistère de Guise.
- ☛ Direction du Patrimoine, ministère de la Culture : étude qualitative du public du Domaine national de Chambord.
- ☛ Direction régionale des Affaires culturelles de Picardie : inventaire critique des musées locaux et des lieux d'exposition permanents de la région.
- ☛ DLA Moselle : accompagnement du Théâtre d'Eau vive pour la définition de sa stratégie de développement.
- ☛ DRAC et Agence régionale du Patrimoine de Picardie : mise en valeur et organisation d'un réseau des maisons d'écrivains et des lieux de mémoire littéraire.

- ☛ DRAC Languedoc-Roussillon et DATAR : audit du Pays d'Art et d'histoire de la Vallée de la Têt et du Pôle d'économie du patrimoine (PEP) Catalogne Baroque.
- ☛ Écomusée de la région de Fourmies-Trélon en Avesnois : étude-perspective pour le développement de l'offre et des publics.
- ☛ Écomusée de Marquèze : stratégie de développement, plan marketing, étude quantitative du public
- ☛ Forum départemental des Sciences : étude qualitative et quantitative des publics.
- ☛ Forum des Sciences de Villeneuve d'Ascq : expertise relative à la politique tarifaire.
- ☛ Forum pour la gestion des villes : formation au mécénat territorial.
- ☛ Harcourt : étude de faisabilité d'un centre d'interprétation de l'histoire médiévale normande.
- ☛ Imprimerie nationale : expertise relative à un projet de cédérom.
- ☛ Institut national du patrimoine : étude relative à la formation permanente aux métiers du patrimoine (analyse documentaire, étude de marché, entretiens approfondis, entretiens stratégiques, réunions de groupe, préconisations).
- ☛ La Courneuve : audit et développement de l'écomusée des cultures maraîchères.
- ☛ Ministère de la Culture : étude sur la notion d'équipement culturel « structurant ».
- ☛ Ministère de la Culture : étude sur les « Bassins patrimoniaux » de la région Basse-Normandie.
- ☛ Moustiers-Sainte-Marie : étude pour la création d'un pôle d'animation culturelle autour du musée de la Faïence.
- ☛ Musée d'Archéologie tricastine de Saint-Paul-Trois-Châteaux : étude d'impact économique et auprès des publics.
- ☛ Musée de Cluny : préparation d'un séminaire de direction.
- ☛ Musée de l'Hôtel-Dieu (Mantes-la-Jolie) : mission relative au développement des recettes du musée.
- ☛ Musée du Louvre : étude relative aux publics potentiels du département des Arts de l'Islam et cartographie des réseaux de partenaires (analyse documentaire, études de cas, entretiens approfondis, observation, entretiens stratégiques, réunions de groupe, recommandations).
- ☛ Musée du quai Branly : évaluation qualitative du guide d'exploration des collections.
- ☛ Musée royal de Mariemont (Belgique) : accompagnement pour l'élaboration d'un plan marketing.
- ☛ Musée-promenade de Marly-Louveciennes : expertise du projet financier du futur musée.
- ☛ Nantes : étude (qualitative et quantitative) des publics du château des Ducs de Bretagne.
- ☛ Néris-les-Bains : étude de faisabilité pour la mise en valeur du site archéologique de Cheberne.
- ☛ Observatoire des Politiques culturelles : préparation d'un colloque international et coordination de l'ouvrage issu de la conférence.
- ☛ Office de tourisme du pays d'Alençon : développement du tourisme religieux et enquête quantitative auprès des visiteurs (Lisieux et Alençon).
- ☛ Office régional culturel Champagne-Ardenne et DRAC : animation de groupes de travail, dans la perspective du contrat de plan.
- ☛ Parc Naturel Régional du Morvan, DRAC et région Bourgogne : audit - perspective de l'écomusée du Morvan et programme de valorisation du patrimoine.
- ☛ Pays Beauce Gâtinais : élaboration d'une « méthodologie de diagnostic des ressources culturelles » et accompagnement de la création d'un observatoire culturel.
- ☛ Pays de Fougères : audit culturel.
- ☛ Radio France Internationale : nombreuses études qualitatives et quantitatives des auditoires (analyse factorielle discriminante et scoring par type d'auditeurs représentatifs de divers publics ; typologies socioculturelles représentatives des attitudes et comportements à l'égard des médias en Afrique).
- ☛ Reims (Culture et DRH) : mission d'organisation des musées municipaux.
- ☛ Réunion des musées nationaux : étude quantitative des visiteurs d'une exposition à Tours.
- ☛ Sannois : participation à l'étude relative à la création d'une fondation (avec le cabinet Baron).
- ☛ Syndicat d'Agglomération Nouvelle de Sénart en Essonne : participation à l'étude d'opportunité d'une prise de compétence aux équipements culturels.
- ☛ Syndicat mixte du Pays de Bièvre-Valloire : étude pour l'adaptation du schéma d'aménagement de la lecture publique.
- ☛ Wambrechies : étude d'un projet culturel et touristique autour d'une distillerie en activité.

Annexe 13 : Liste des personnes présentes et excusées à la réunion de restitution de l'étude de faisabilité le 5 décembre 2013 (CCI Alençon)

Présents

Représentants institutionnels :

François DUFOUR, vice-président du Conseil Régional de Basse-Normandie
Guillaume VIDAL, stagiaire ENA à la Préfecture de l'Orne
Joël DELAUNAY, Chambre de Commerce et d'Industrie d'Alençon
Pierre POISSON, Comité Départemental du Tourisme
Pierre GAUTIER, président de l'Office de tourisme du Pays d'Alençon
Guy ROBINEAU, organiste de la cathédrale, président de l'association Jean de Bernières
Sandrine HINAULT, Fondation du Patrimoine Alençon, membre des amis du Musée de Sées
Martine GASNIER, directeur de l'Office départemental de la Culture de l'Orne
Pascale JENVRIN, chargée du tourisme durable au Parc Naturel Régional Normandie-Maine
Martine LESUR, secrétaire de l'Association Faune et Flore de l'Orne
Jean-Michel TOBELEM, directeur d'Option Culture, chargé de l'étude de faisabilité

Membres de l'association :

Elisabeth GAUTIER-DESVAUX, ancienne DRAC de Basse-Normandie
Yves GAUDEUL, ancien ambassadeur de France, Président
Claire-Hélène DEGHAIRE, chargée des Fonds européens à la MEFAC, Hérouville St-Clair
Francis BOUQUEREL, ancien maire de Sées, réalisateur du spectacle des Musilumières
François CERTAIN, ancien président de la Société Historique et archéologique de l'Orne, trésorier
Armelle SCHARR, libraire de Sées
Jean-Claude DE JAEGHER, bénévole du Secours Catholique
Anne-Marie DE JAEGHER, animatrice d'une troupe théâtrale de collégiens
Dominique CHAPPEE, professeur de lettres au Lycée Marguerite de Navarre, Alençon
Françoise HERBINIERE, présidente de l'association de théâtre Cadence, secrétaire
Anne-Sophie BOISGALLAIS, ancienne première adjointe au Patrimoine à Sées

Absents excusés

Excusés avec manifestation d'intérêt :

Pascal POIRIER, Président régional de l'association des Meilleurs ouvriers de France
Serge LESUR, président de l'Association Faune et Flore de l'Orne, représenté
Jean-Christophe MORAUD, Préfet de l'Orne, représenté
Henry de SAINTE-PREUVE, recteur de la Cathédrale
Nathalie GOULET, sénateur
Jean-Claude LENOIR, sénateur
Pascale CAUCHY, vice-présidente du Conseil Régional de Basse-Normandie

Excusés :

Alain LAMBERT, président du Conseil Général de l'Orne
Joaquim PUEYO, député-maire d'Alençon